

arts

magazine

MUSIQUE
FOLIE
BLEU JEANS
W5

EN CUISINE
L'APPÉTISSANT
PROJET WEB
DE GENEVIÈVE
O'GLEMAN
W16 et
W17



PHOTO MAUDE CHAUVIN



PETER
MACLEOD

DÉSARMÉ ET HEUREUX

W4

PHOTO JULIEN FAUGÈRE

PlacART

• EXPO •
SITIONS

VOUS
VOULEZ
VOIR?



EXPO

Bestiaire

Originaire de Normandin, au Lac-Saint-Jean, Laurie Marois est diplômée en arts plastiques du Cégep de Jonquière et bachelière en enseignement des arts de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Très populaire dans sa région natale, l'artiste, vivant désormais en Estrie, a vu ses toiles animalières se promener un peu partout au Québec depuis 2016, récoltant 13 prix du public. À la fois réalistes et expressifs, ses sujets de grand format sont cadrés en plan rapprochés, peints monochromes puis contrastés avec une couleur. La spontanéité de l'artiste se libère ensuite, avec une explosion de peinture sur les ombres et lumières, ainsi qu'une éclaboussure en bas de toile comme signature, pour briser le réalisme. Le regard de chaque animal est le reflet du paysage dans lequel il se trouve. Très engagée socialement, notamment auprès des jeunes, Laurie Marois a accompagné un groupe d'une vingtaine



— PHOTOS SPECTRE MÉDIA, RENÉ MARQUIS

d'élèves de l'École secondaire de Bromptonville dans la réalisation de peintures animalières, lesquelles font partie de l'exposition.

Du lundi au jeudi, de 8 h à 17 h (de 8 h à 16 h 30 le vendredi), à la galerie L'Exposant X de l'École secondaire de Bromptonville, jusqu'au 30 avril.

Les puces et débauches d'Amalgam

Les membres du collectif d'art urbain Amalgam seront très actifs cette semaine. Dès 21 h ce soir, au bar Le Magog, ce sera la deuxième édition des Débauches d'art. Tels des gladiateurs modernes, quatre équipes d'artistes mettront leur talent en jeu alors qu'elles devront réaliser des œuvres d'art peintes selon des thèmes donnés. C'est l'auditoire qui déterminera qui mérite la victoire. L'ambiance musicale sera assurée par le collectif Club Nuage. Le vendredi 8 février, dans les locaux du Comité Arts et Culture Jacques-Cartier (2050, boul. de Portland), ce sera l'Expo aux Puces, exposition de groupe qui vise à démocratiser l'art par la vente à rabais d'œuvres d'art uniques. Plus de 200 œuvres, réalisées par une cinquantaine d'artistes, seront vendues au prix de 50 \$. Les ventes débiteront à 18 h. Pas de réservation. Premier arrivé, premier servi. On choisit, on paie et on accroche au mur le même soir. Paiements par carte de crédit ou argent comptant. **STEVE BERGERON**



— PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE



— PHOTO JOSÉ LUIZ PEDERNEIRAS

Souffle brésilien

Pas le choix de dégourdir corps et esprit devant le souffle contagieux de Grupo Corpo, la troupe de danse emblématique du Brésil (22 danseurs), fondée il y a déjà 40 ans, qui passe par Sherbrooke à l'invitation de Danse Danse, après quatre soirs de représentation au Théâtre Maison-neuve de Montréal. Corps ondulatoires, exubérance, flot ininterrompu de mouvements, affirmation d'une identité aborigène et de la diversité qui tisse ce pays qu'est le Brésil seront au rendez-vous dans ce programme double, *Bach* et *Gira*. La première pièce, qui a triomphé lors de sa création, visite l'univers baroque du compositeur allemand, alors que la seconde s'inspire de rituels afro-brésiliens — notamment les rites de la religion umbanda — sur fond de musique fusion. De quoi faire fondre un peu la neige. Le mardi 5 février au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Entrée : 50 \$ (étudiants : 40 \$). **LUC BOULANGER, LA PRESSE**

RETAILLE D'ENTREVUE



Guy Jodoin — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, RENÉ MARQUIS

SHERBROOKE — C'est déjà connu : Guy Jodoin passera son été 2019 à Drummondville, dans une nouvelle mouture de la pièce *Les voisins* de Claude Meunier et Louis Saïa. Le comédien et animateur reprendra le rôle de Bernard, celui qui tient sa haie en très haute estime, et qu'il avait déjà joué alors qu'il était encore étudiant en théâtre à Sainte-Thérèse.

« J'avais 23 ans et c'était justement Louis Saïa qui était notre metteur en scène à l'école. Quand André Robitaille m'a proposé de reprendre le même rôle, j'ai su que je ne pouvais pas passer à côté : c'est un classique de la dramaturgie québécoise. Pour Bernard, sa vie, c'est sa haie. C'est une pièce sur la culture du vide, qui nous demande entre autres si on investit notre temps à la bonne place. »

« Et j'avais envie de rejouer Bernard, que je n'aurai pas besoin de composer autant que lorsque j'étais dans la vingtaine, poursuit-il. Louis Saïa avait beau me donner plein d'indications à l'époque, je ne peux pas dire que je comprenais à 100 pour cent (j'étais en plus très impressionné de travailler avec lui). Maintenant que j'ai l'âge du personnage, j'aurai moins besoin de le forcer. »

Guy Jodoin partagera notamment la scène avec Marie-Chantal Perron (qui joue son épouse), Jean-Michel Anctil, Rémi-Pierre Paquin, Pierre-Luc Funk et Brigitte Lafleur. « On ramène aussi l'histoire à l'époque où elle a été créée, dans les années 1980. » **STEVE BERGERON**

Coupée au montage de l'entrevue du 18 janvier 2019.



CHANSON DE CIRCONSTANCE

GROUNDHOG
Buffy Sainte-Marie
Many a Mile (1965)



En anglais, le mot *marmotte* (dont c'est la journée aujourd'hui) se dit *groundhog*, ce qui se traduit littéralement par « porc de terre ». Or, le 5 février, nous amorçons la nouvelle année chinoise, laquelle sera celle du... Cochon de terre! À vous de choisir, donc, si vous préférez une chanson de marmotte ou de cochon (il y en a quand même quelques-unes), mais comme 2019 est aussi l'Année internationale des langues autochtones, donnons la voix à une des plus illustres représentantes de la communauté crie, Buffy Sainte-Marie, qui a repris en 1965 cette chanson traditionnelle, s'accompagnant d'un simple arc musical. S'adressant au petit rongeur, la chanteuse lui demande non pas s'il a vu son ombre, mais plutôt pourquoi il a le dos si brun. « Je vis dans la terre depuis vachement longtemps! » lui répond-il. Suivent l'oiseau rouge, le serpent à sonnettes et le rat musqué. Le cochon doit être parti dans le Sud... **STEVE BERGERON**

ÉPHÉMÉRITÉS À LA MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE BROMPTON

Art environnemental

KARINE TREMBLAY

karine.tremblay@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Nadia Loria Legris et Bernard Bourbonnais ne se connaissaient pas, mais tous deux avaient une approche artistique parente. C'est la directrice de la Maison des arts et de la culture de Brompton, Maude Charland-Lalier, qui a eu la belle idée de créer une rencontre professionnelle et de jumeler l'univers créatif des deux artistes.

« On a réalisé qu'on avait beaucoup de points communs, autant dans notre travail et notre démarche que dans les préoccupations environnementales qui nous habitent tous les deux depuis de nombreuses années », exprime Mme Legris.

Éphémérités, l'expo conjointe qu'ils présentent dès dimanche et jusqu'au 31 mars à la Maison des arts et de la culture, a un ancrage écologique important. Dans une originale formule de type plateau double, les œuvres de l'un et de l'autre se complètent et se répondent dans les trois salles d'exposition du rez-de-chaussée.

« Notre approche à tous les deux n'est pas culpabilisante », précise M. Bourbonnais, qui travaille la photographie numérique.

« Avec mes œuvres, dit-il, je souhaite amener le visiteur à se poser des questions quant aux conséquences de ses actions quotidiennes. Je cherche à faire émerger une autre perception des choses. Les décisions qu'on prend, les gestes qu'on pose ici n'ont pas nécessairement un impact immédiat sur notre environnement, mais ils peuvent modifier celui de nos voisins plus ou moins éloignés comme celui de ceux qui nous suivront. Notre niveau de consommation et notre mode de vie ont un impact. »

INSPIRÉ PAR LA GASPÉSIE

Intitulée *L'intangibilité des apparences*, l'exposition qu'il signe rassemble divers clichés grand format répartis dans deux salles distinctes. La première est un espace zen où les couleurs bleutées dominent. On pense tout de suite à un univers marin sur lequel on aurait pointé un zoom, d'autant que le bruit des vagues que souffle un enregistrement invite à la détente, au calme et à la contemplation.

« J'ai toujours été fasciné par les négatifs en photographie. J'ai utilisé ceux-ci pour créer les images de cette zone », explique l'artiste qui trouve son inspiration en Gaspésie.

« J'ai découvert cette région en



Pour créer ses œuvres faites à partir de matières organiques végétales, l'artiste Nadia Loria Legris s'inspire du passage du temps. — PHOTO SPECTRE MEDIA, MICHELLE BOULAY



L'artiste Bernard Bourbonnais s'intéresse aux perceptions et à la portée de nos actions. — PHOTO SPECTRE MEDIA, MICHELLE BOULAY

1998, j'en suis tombé amoureux. J'y ai une maison depuis dix ans, d'ailleurs, et c'est une précieuse source d'inspiration. Je crée des univers visuels à partir des photos que je prends là-bas. Je ne recherche pas la photo parfaite, mon approche n'est absolument pas technique. Ce qui m'intéresse, ce sont les fragments que je peux aller chercher dans une image, et ce que je peux en faire ensuite. »

Pour *L'intangibilité des apparences*, il a travaillé à partir d'une base de plus de 400 photos, parmi lesquelles il a fait une sélection. C'est en passant dans la pièce voisine qu'on découvre les images originales aux teintes terreuses. On reconnaît alors la carcasse d'une

baleine échouée sur la plage.

« Ce ne sont pas nécessairement les mêmes images que j'ai utilisées d'un côté et de l'autre, mais elles font partie de la même série et se font écho. »

ILLUSTRE LE PASSAGE DU TEMPS

Titulaire d'un diplôme de deuxième cycle en pratiques artistiques actuelles de l'Université de Sherbrooke, Nadia Loria Legris présente, elle, différentes séries dans l'exposition *Marques et métamorphoses*. Toutes ont en commun d'être réalisées à partir de matières végétales. Une variété de fruits et de légumes ont été photographiés à différents stades de composition

et se voient sur de larges panneaux. La mosaïque illustre ainsi le passage d'un état à un autre. Elle montre l'effet du temps qui passe.

« Le titre est venu rapidement. C'est le fruit d'une démarche créative amorcée il y a plusieurs années. Je m'intéresse au vivant et à notre environnement, je travaille la matière organique qui est délaissée, gaspillée, perdue. J'ai commencé en la transformant et j'ai réalisé qu'il y avait des choses intéressantes qui se passaient lorsque je me posais plutôt en observatrice. J'ai été étonnée de voir la singularité du résultat. Chaque fruit, chaque légume suit sa courbe propre. Pour moi, il y a un parallèle évident à faire avec la nature

humaine. Dans notre société, la performance et l'aspect lisse et parfait des choses prennent beaucoup de place, alors que ce qui rend la vie intéressante, c'est justement la richesse de toutes nos marques, de tout ce qu'on porte. Et tous, on est changeants et éphémères, parce qu'on est mortels. Il y a plusieurs niveaux de lecture dans ce que je propose. »

Sur le mur voisin, la transformation et les métamorphoses prennent une autre dimension et mettent en lumière la valeur du compost.

« J'ai pensé à des natures mortes en bâtissant cette série. J'avais envie de m'intéresser à ce qu'on considère comme des déchets, à ce qui était auparavant jeté, mais qui trouve une seconde vie à travers le compost. »

À côté, de petits terrariums en verre suspendus abritent des matières végétales à différents stades de décomposition. L'installation permettra de voir la matière éphémère et vivante changer au fil de l'exposition.

JOUER AVEC LES PERCEPTIONS

« La perception des choses est très importante dans notre démarche à tous les deux, remarque Bernard Bourbonnais. Un état qui peut être répulsif à première vue, par exemple un aliment en décomposition, peut aussi révéler de la beauté si on s'attarde aux détails. On voit alors la transformation, le passage d'un état à un autre qui peut alimenter notre réflexion sur des questions autres. La mort, on la voit négativement parce que nos émotions sont en jeu, mais sur le plan de la nature, c'est seulement un état de transformation qui transmet la vie d'une autre façon. »

Une zone interactive fait également partie du parcours, tout comme une autre où les deux artistes ont créé ensemble diverses œuvres à partir de matières organiques qu'ils avaient chacun dans leurs cartons. Des ateliers créatifs seront offerts aux écoliers des classes qui visiteront la Maison, de sorte que cette portion de l'exposition prendra du coffre au fil des semaines.

Vous voulez y aller?

Vernissage de l'exposition *Éphémérités*

Dimanche 3 février, 14 h

Maison des arts et de la culture de Brompton

Entrée gratuite

L'HOMME DE MA VIE

PETER MACLEOD,
REVVU ET CORRIGÉDANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Avant la publication de *L'homme de ma vie*, personne n'aurait imaginé Peter MacLeod récitant des mantras, pleurant à chaudes larmes pendant des heures, affichant un désarroi à mille lieues de l'assurance avec laquelle il s'exprime sur scène. C'est pourtant la réalité telle que la dépeint l'humoriste, avec la complicité du journaliste Samuel Larochelle, dans cet ouvrage offert en librairie depuis le 23 janvier.

Il décrit une profonde remise en question amorcée il y a trois ans. Une rupture amoureuse et une relation toxique avec une femme qui avait été sa maîtresse ont constitué les éléments déclencheurs de cette démarche. Ajoutez un écrasement aux commandes de son hydravion ainsi qu'un agenda démentiel, et vous obtenez la recette parfaite pour placer un homme sur le fil du rasoir.

« Je voulais devenir une meilleure personne et je me suis donné la permission de le faire. En somme, je me suis fait un cadeau », a raconté Peter MacLeod, à la faveur d'une entrevue téléphonique. Il avait frappé un mur, ce qui l'a poussé à remettre en question certains de ses comportements. Celui qui lui est apparu problématique, pour la première fois, était sa tendance à garder les gens à distance, y compris ses conjointes.

Dès qu'une femme cherchait à



— PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, BERNARD BRAULT

mieux le connaître, même sans malice, l'humoriste se refermait en attendant que la relation atteigne le stade terminal. C'est en cherchant la source de ce schéma qu'il s'est souvenu de l'exemple donné par son père, un homme de peu de mots. Face aux épreuves, sa posture défensive consistait à présenter un visage imperturbable. « Juste avant de mourir, il m'a demandé de rester fort. Encore une fois », est-il écrit dans *L'homme de ma vie*.

Le moment était venu de bouger, et pas juste un peu, affirme aujourd'hui Peter MacLeod. « Si tu

vois que ça ne va pas bien et que tu ne veux pas faire d'efforts pour changer, la vie va t'envoyer des claques au visage. À un moment donné, ça va être un coup de pelle. C'est pour ça qu'il est préférable de ne pas attendre comme je l'ai fait. J'avais alors trois options : faire une dépression, ajouter des systèmes de protection ou changer », énonce-t-il.

RETIRÉ DU MONDE

Cinq mois ont été nécessaires pour inverser le cours de sa vie. Or, l'homme a procédé à sa

manière, seul comme un grand. Tout en continuant de donner des spectacles et de participer à une émission quotidienne à la radio montréalaise, il s'est retiré du monde afin de méditer à son aise. Les larmes sont venues, abondantes et, d'une certaine manière, rassurantes. Sentant que le voile de douleur qui l'enveloppait était en voie de se dissiper, Peter MacLeod a persisté.

« C'est très court, cinq mois, pour passer d'un état à un autre. Ça fait mal. C'est dur, mais après, tu te retrouves avec des outils incroyables, avance-t-il. Tu apprends à te dire la vérité, ce qui va dans le sens inverse de la société actuelle, où on a tendance à se conter des histoires. »

Désormais, il accepte de se montrer plus vulnérable, mais aussi plus disponible aux belles choses que la vie apporte.

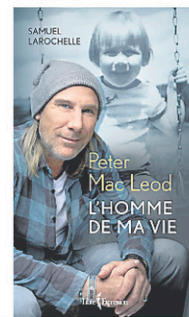
« Avant, je n'étais pas connecté avec mes blondes, alors qu'aujourd'hui, je suis en couple et quand il y a de bons moments, je les vis mieux, plus intensément. J'accepte aussi le fait qu'il y a de moins belles journées et je suis davantage centré sur le moment présent, ce qui vaut également pour le travail », explique l'humoriste.

Publié chez Libre Expression, le livre trouve son origine dans les textes écrits au fil de sa démarche. « J'étais conscient de mon image

et justement, ça m'a donné l'occasion de montrer à ceux qui s'identifient à moi qu'on doit se débarrasser de ses armures. Or, depuis que le livre est sorti, des gens me confient qu'eux-mêmes se contentent des histoires, qu'ils ne se respectent pas. Même au sein du *showbiz*, on m'a envoyé des messages positifs », se réjouit-il.

SAMUEL LAROCHELLE
Peter MacLeod :
L'homme de ma vie

RÉCIT BIOGRAPHIQUE
Libre
Expression
200 pages

« PLUS CON,
MAIS PLUS CONSCIENT »

SAGUENAY — En quelques occasions, dans le livre *L'homme de ma vie*, Peter MacLeod évoque sa crainte de « perdre son humour » à la suite de la démarche personnelle dans laquelle il s'est engagé il y a trois ans. Après avoir fait le ménage dans sa vie et appris à fonctionner sans ressentir le besoin de porter une armure, il se dit rassuré à ce propos. Si le désir d'écrire un nouveau spectacle se manifeste, l'inspiration sera au rendez-vous.

« Aujourd'hui, je suis convaincu d'avoir gardé mon humour. Je crois même être un meilleur

performeur parce que je suis plus con qu'avant, mais aussi plus conscient. En même temps, je suis sûr que dans les numéros qui pourraient naître dans le futur, la personne que j'ai laissé émerger va ressortir, ce dont je suis fier. Après avoir fait tout ce travail, il est impossible que ça ne transparaissent pas », analyse l'humoriste.

Toujours engagé dans la tournée *Libre*, qui prendra fin en juin, il constate que son rapport avec le public demeure aussi gratifiant qu'avant sa remise en question.

L'idée de se planifier la suite des

choses lui serait venue spontanément dans le passé, mais Peter MacLeod a appris à modérer ses transports. « Je ne me projette dans rien en ce qui touche le nouveau spectacle. Tout ce que je sais, c'est que je continuerai à faire de la radio », fait-il remarquer.

Un autre projet, la série télévisée *Week-end de bois*, sera de retour pour une troisième saison en mars, à l'antenne de Z Télé. Le tournage des épisodes est complété et, encore là, l'humoriste tient à demeurer dans le moment présent. « Je n'ai pas besoin de le faire pour être heureux, mais il me procure toujours du plaisir », résume Peter MacLeod. **DANIEL CÔTÉ,**
LE QUOTIDIEN

Vous voulez y aller?

Libre

Peter MacLeod

Vendredi 22 février, 20 h

Salle Maurice-O'Bready

Entrée : 52 \$ (étudiants : 42 \$)

BLEU JEANS BLEU

La musique par le denim

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — On pourrait dire que Matt Lafontaine a gagné son pari avec Bleu Jeans Bleu, sa formation aux textes ultra-naïfs, aux ambiances musicales extrêmes et aux excessifs habits de denim : les réactions à la sortie du troisième opus du quatuor, *Perfecto*, sont plus que bonnes et le calendrier de spectacles est suffisamment garni pour que le chanteur et guitariste décide de faire le saut à temps plein dans BJB et de quitter l'emploi qu'il avait gardé en parallèle dans une microbrasserie.

« On dirait qu'il s'est passé quelque chose avec Bleu Jeans Bleu depuis un mois. Notre lancement la semaine dernière au Ministère à Montréal était complet depuis longtemps, ce qui est très agréable, car tu n'as pas le souci d'essayer de remplir la salle, tu peux te concentrer sur la prestation. La réception de l'album est vraiment cool et de nouveaux médias se sont ouverts à nous. On dirait qu'ils ont compris ce qu'on fait, que ce n'est pas une joke. On est pris plus au sérieux », résume le Victoriavillois d'origine.

Quant à la décision de quitter le milieu des services et de la restauration, où il gagnait sa vie depuis plus de quinze ans, elle n'a pas été facile, avoue Matt Lafontaine, même s'il avait déjà considérablement réduit ses heures.

« Je mijotais ça depuis un certain temps, mais comme le groupe est beaucoup sur la route et qu'il y a des spectacles à profusion, je vais finalement faire mes deux derniers quarts de travail la semaine prochaine, même si c'était un endroit fort agréable. »

FRITES ET CAFÉ

Plusieurs des pièces de *Perfecto* sont d'ailleurs nées au cours de la tournée du précédent album *Franchement wow*, qui a duré plus de deux ans. « On en a déjà rodé certaines sur scène. L'autre moitié des chansons a été réalisée l'été dernier dans un blitz final », précise celui qui n'a pas eu de difficulté à retrouver son personnage de Roger Bontemps un peu simplet, qui roule ses r et nous raconte des anecdotes hilarantes, par leur banalité extrême ou leur tendance absurde.

Cette fois-ci, la voix de Claude Cobra (c'est le nom de scène de Matt, chacun des quatre musiciens s'étant rebaptisé d'après une marque de jean) nous raconte l'histoire d'un gars qui s'inscrit à un cours de danse en ligne, mais s'aperçoit qu'il a choisi le soir de



Matt Lafontaine du groupe Bleu Jeans Bleu. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, MAXIME PICARD

l'âge d'or. Cobra nous confie plus tard son amour du café corsé, sa gourmandise pour les frites, puis nous vante les vertus de s'enquérir de la température auprès des passants, depuis sa fenêtre (*Coton ouaté*).

Et après s'être mis dans la peau d'un mec qui emmène sa dulcinée à une soirée romantique au Valentine sur le premier album (*J'te gâte all dressed*), ce roi du kitsch adopte le point de vue d'une adolescente qui souhaite inviter le garçon de ses rêves à un clair de lune... de quilles au sous-sol de l'église de Chesterville.

« Le fil conducteur de Bleu Jeans Bleu, ce qui fait qu'on reconnaît le

groupe, c'est ce genre de texte là, qui frôle l'absurde et qui fait rigoler. En même temps, c'est cet ancrage qui, musicalement, nous donne le droit d'aller un peu partout. On peut s'en permettre beaucoup. Et je pense que ça paraît dans le dernier album. »

QUATUOR PARASUKOV

Folk, pop, samba, disco, funk et rock se côtoient en effet sans complexes sur *Perfecto*, avec une forte tendance, remarque-t-on, pour les styles fin 1970 début 1980. La ressemblance avec certaines chansons est parfois telle (par exemple *Le king de la danse en ligne* avec *Another One Bites the Dust* de

chanter. *J'ai mangé trop de patates frites*, c'est une phrase que j'ai dite un jour. Ensuite, je pense à un style auquel on n'a jamais touché et je réunis des albums du même genre. Par exemple, pour *Café corsé*, on a écouté du Barry White pour trouver une sorte de *soft disco*. On dégage les particularités et après, on y va à fond dans les arrangements, sans recopier. Alors quand on me dit que ça fait penser à d'autres chansons, je le reçois comme si on avait réussi à mettre le doigt sur un style bien défini. En même temps, ces chansons-là ont été tellement entendues qu'elles habitent l'inconscient de pas mal tout le monde, nous compris. »

Bleu Jeans Bleu s'est aussi offert un quatuor à cordes (surnommé le quatuor Parasukov...) pour la première et la dernière chanson, question de s'approcher des atmosphères disco et motown très 1970. En prime, sur la finale de *Achetez donc nos records*, les tympanes auront droit un falsetto démentiel de l'alter ego de Matt, qui semble avoir tenté de casser un verre tellement il gueule jusqu'au bout de son souffle.

« C'est une débarque vocale volontaire. On a enregistré ça en une seule prise. La magie a opéré... même si ce n'est pas particulièrement magique. Les gars étaient pliés en deux de l'autre côté de la vitre. On a imaginé Claude Cobra essayer de suivre la *tourne* à mesure qu'elle grossit. Ça finit par devenir trop grandiose pour lui, il n'est plus capable, mais il continue. C'est à la fois super intense mais plein de vulnérabilité. J'avoue que j'étais un peu étourdi après. En même temps, c'est un *clash* superbe, parce que les cordes sont tellement belles derrière... »

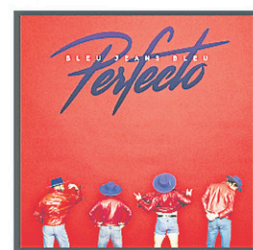
Matt reconnaît qu'il ne pourra peut-être pas reproduire fidèlement cette improvisation dans tous les spectacles de BJB. « Dans un deuxième *show* d'affilée, je perds une partie de ma voix de tête, mais en bas du suraigu. J'ai donc encore un peu de jeu, mais probablement pas comme sur l'album. Je ne m'attends pas à reproduire ce passage chaque fois, sinon je vais me blesser. »

DISCOGRAPHIE

- 2013 *Haute couture*
- 2016 *Franchement wow*
- 2019 *Perfecto*

BLEU JEANS BLEU
Perfecto

POP
FRANCO
Chalet
Musique



Vous voulez y aller?

Bleu Jeans Bleu

Jeudi 14 février, 20 h
Petite Salle du Centre
culturel de l'Université
de Sherbrooke
Entrée : 20 \$

LE FILS DE L'HORLOGER, DE VINCENT MORIN

PLUS LOIN DANS L'UNIVERS
D'ÉMILIE BORDELEAU

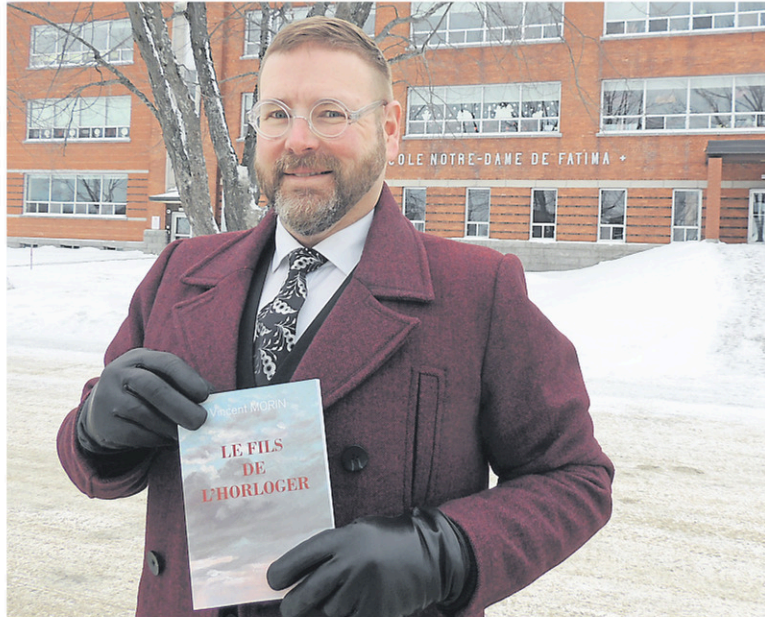
RONALD MARTEL
ronald.martel@latribune.qc.ca

LAC-MÉGANTIC — Vincent Morin se montre mystérieux à propos du livre qu'il vient de publier, *Le fils de l'horloger*, chez les Éditions Vêrone à Paris, en France.

« Le fils de l'horloger, c'est peut-être moi? L'horloger, le maître du temps... Qui suis-je? » demande-t-il en début d'entrevue.

La littérature et le théâtre figurent depuis longtemps dans les centres d'intérêt de Vincent Morin. Cet enseignant du primaire a déjà animé et décoré sa classe selon le monde fantastique de Harry Potter. Il a même déjà reçu le Mérite estrien de *La Tribune* en 2007 pour son originalité et sa créativité dans l'enseignement.

Mais son roman n'est pas un livre



Vincent Morin vient de publier le roman *Le fils de l'horloger* pour investiguer davantage l'univers d'une enseignante du passé qu'il admire, Émilie Bordeleau, bien connue du public québécois. — PHOTO LA TRIBUNE, RONALD MARTEL

de magie, comme on pourrait s'y attendre. *Le fils de l'horloger* se présente en dix chapitres, constituant chacun un tableau comme autant de tranches de vie d'Émilie Bordeleau, l'enseignante que le public a connue sous la plume d'Arlette Cousture, dans *Les filles de Caleb*.

L'univers d'Émilie Bordeleau a beaucoup influencé Vincent Morin, qui enseigne à l'école Notre-Dame-de-Fatima, à Lac-Mégantic. Il a effectué beaucoup de recherches sur le Québec du XIX^e siècle et sur les héroïnes de la littérature québécoise qui ont vraiment existé (Émilie Bordeleau était la grand-mère d'Arlette Cousture, et sa mère, Blanche Pronovost, a fait également partie de la trilogie). Vincent Morin est sorti fasciné et subjugué de cette lecture, mais surtout inspiré pour *Le fils de l'horloger*, l'histoire d'un élève d'Émilie Bordeleau, plutôt mystérieux et secret.

S'IMPRÉGNER DE
SAINTE-THÈCLE

Dès la première page du premier chapitre, le lecteur peut percevoir l'ouverture de tout un monde pour Émilie Bordeleau, qui n'a que 16 ans lorsqu'elle devient, en 1896, la nouvelle enseignante de la paroisse de Sainte-Thècle, en Mauricie.

« Sainte-Thècle est vraiment une belle paroisse. J'y suis allé pour m'imprégner de l'endroit. Je suis habitué par cette histoire, par la vie de misère d'Émilie, en ces temps lointains au Québec, qui étaient la réalité. J'ai voulu en connaître davantage, dépasser la fiction. J'ai même retrouvé d'anciens élèves de Mme Bordeleau pour connaître les premiers pas d'Émilie, pour comprendre le système éducatif et le programme de l'époque », décrit Vincent Morin.

« Le titre, *Le fils de l'horloger*, apporte une consonance avec le temps, bien sûr. Mais anciennement, l'horloger n'était pas statique dans sa boutique, il vivait l'itinérance, il allait de maison en maison à cause des horloges grand-père, nombreuses en ce temps-là et difficiles à déplacer. »

« L'histoire est vue par les yeux de Milie (le surnom d'Émilie). Tout y est nouveau pour elle. Elle apprivoise une nouvelle situation, de nouveaux élèves, elle rencontre un des fils de l'horloger... Quel impact aura-t-il sur sa vie? » questionne Vincent Morin.

Le lecteur découvrira une œuvre historique. « J'ai consulté des actes de baptêmes, de mariages, de sépultures. Ce sont les bases, les racines, qui m'ont permis de divaguer. Je m'amuse avec ce livre de fiction. Mais l'important, ce sont les émotions, les sentiments, la gamme des choses qui font l'être humain. »

ÉLAN D'INVENTION

« C'est très intuitif comme démarche. J'aborde aussi mon roman comme un legs, un élan d'invention, que j'offre aux générations présentes et à venir. C'était quoi, les coutumes et les liens sociaux de l'époque, lorsque la question du devoir était importante pour le domaine de l'enseignement, avec le don de soi, le dévouement, le nouveau, la vocation, la passion? Le mot important, c'est l'émerveillement. »

Il ne s'agit pas d'un roman-fleuve, la trame se déroulant dans un temps assez court. À la fin du livre, Vincent Morin a inclus un index de familles de son livre qui ont vraiment existé, en Mauricie et d'autres ailleurs au Québec, sur une période d'environ 125 ans.

« Pour moi, la fin s'est imposé dès le début de l'écriture, je savais exactement où je m'en allais! » conclut-il, un pétilllement bien visible dans les yeux.

Déjà paru en France, le bouquin de près de 300 pages arrivera dans les librairies québécoises vers la mi-février.

SÉRIE
DANSE
2018-19

MARDI 5 FÉVRIER | 20 H
ANIMATION AVANT SPECTACLE
AVEC SYLVAIN DODIER DÈS 19 H 15
& ÉVÈNEMENT
APRÈS-SPECTACLE

22 DANSEURS SUR SCÈNE

BRÉSIL
GRUPO CORPO
Bach + Gira

concessionnaire autorisé
ROGERS

Desjardins

CALQ
Conseil
des arts
de la région
de Québec

Patrimoine Canadien
Canadian Heritage

laTribune

WESTLEY

DANSE
DANSE

Centreculturel.ca
819 820-1000

Centre culturel

Présenté
par
Côté
scène

Diffuseur spécialisé en THÉÂTRE
et en DANSE pour le jeune public

JE SUIS
WILLIAM

une production
Théâtre LE CLOU

POUR LES
10 ANS ET +

10 FÉVRIER À 14 H
au Théâtre Léonard-St-Laurent
(200, rue Peel, Sherbrooke)

Billetterie : 819 822-1313
www.cotescene.ca

FORFAIT FAMILLE
4 billets pour 44 \$

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CALQ
Conseil
des arts
de la région
de Québec

Sherbrooke

Desjardins

Quatre nominations régionales aux Prix Opus

SHERBROOKE — C'est dimanche à la salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal que seront remis les 22^{es} Prix Opus, récompensant la musique de concert, et pour lesquels l'Estrie et les Bois-Francs ont quatre nominations cette année.

Orford Musique ainsi que la pianiste drummondvilloise Anne-Marie Dubois ont en effet été sélectionnés dans la catégorie Concert de l'année — Régions. Orford Musique s'est distingué grâce au concert donné le 3 août 2018 par le violoniste Andrew Wan et le pianiste Charles Richard-Hamelin, dans un programme consacré aux sonates de Beethoven. Le même concert a aussi été retenu dans la catégorie Concert de l'année — Musiques classique, romantique, postromantique, impressionniste.

Anne-Marie Dubois est pour sa part en nomination pour le concert *Beethoven 32 — Bloc D*, présenté le 17 février 2018 à Sorrel-Tracy et réunissant neuf pianistes dans un concert consacré à l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven, interprétées de 9 h à minuit, par blocs de trois heures.

Le Nouveau Quatuor Orford s'est aussi faufilé dans la catégorie Album de l'année — Musiques moderne, contemporaine pour son album *Par quatre chemins*, paru l'an dernier sur étiquette Atma.

STEVE BERGERON

Un premier extrait pour Jipé Dalpé

SHERBROOKE — Le chanteur et trompettiste sherbrookoïse Jipé Dalpé vient de lancer le premier extrait d'un nouvel album à paraître en avril. *L'attentat* est une chanson pop-rock dont la musique a été signée par Ariane Moffatt (également coréalisatrice avec Jean-François Lemieux), sur un texte de l'auteur-compositeur-interprète, qui y fait un pied de nez à la grisaille ambiante et au climat social hostile, préférant offrir une charge d'espoir devant la peur et l'amertume. Le dernier opus de Jipé, le microalbum *L'homme allumette*, date de 2015. Ses précédents albums *La tête en bois* et *Les préliminaires* remontent respectivement à 2012 et 2008. STEVE BERGERON

COIN TÉLÉ



Les groupes formés par les Alcooliques Anonymes visent à aider les individus à briser leur dépendance à l'alcool. Selon les statistiques, au bout d'un an, la thérapie aura été efficace pour seulement 27 pour cent des participants. Ceux et celles qui restent doivent se trouver d'autres moyens. À *Objectif : sobriété*, le lundi 4 février, 20 h, à Télé-Québec, un ex-alcoolique, Mike Pond, part en mission pour découvrir un traitement contre la dépendance qui lui évitera de rechuter à nouveau. On constate notamment des résultats très significatifs avec le Gabapentin, originellement destiné aux épileptiques. DANIELLE L. GAUTHIER, LA PRESSE CANADIENNE — PHOTO TÉLÉ-QUÉBEC

CENTRE CULTUREL.CA

LES GRANDES CHANSONS NE MEURENT JAMAIS

FRANCOSTALGIE

LA REVUE MUSICALE FRANCE-QUÉBEC 1965-1995

9 FÉVRIER

 <p>7 FÉVRIER YVES P. PELLETIER</p>	 <p>8 FÉVRIER ALAIN CHOQUETTE</p>	 <p>20 FÉVRIER MARIE DENISE PELLETIER CHANTE LÉVEILLÉE</p>
 <p>21 FÉVRIER KATHERINE LEVAC</p>	 <p>22 FÉVRIER PETER MACLEOD</p>	 <p>27 FÉVRIER 2FRÈRES</p>

Centre culturel 819 820-1000

Desjardins concessionnaire autorisé ROGERS. CALQ. Conseil des arts et des lettres du Québec. Patrimoine canadien Canadian Heritage.

102.7 rouge TVA 107.7 ESTRIE laTribune ENERGIE 106.1

PARC NATIONAL DU MONT-ORFORD

2019



Photo: Mathieu Dupuis

2 FÉVRIER ET 2 MARS

LA QUÊTE DE FRODOR

La magie d'une randonnée à raquettes aux flambeaux rendra cette expérience hors du commun et vous plongera dans un monde mystérieux! Feu de camp et chocolat chaud vous attendent.

18 h à 20 h | 12\$/adulte | Gratuit/enfant (accompagné d'un adulte)

15 FÉVRIER ET 8 MARS

SOIRÉE CHOCO-FLAMBEAUX

Plaisirs, rires et raquette entre amis suivis d'un délicieux dessert des *Chocolats Vanden Eynden*

19 h à 22 h | 15\$/adulte | 11\$/enfant



50% de rabais sur la location de raquettes ou de crampons!

Taxes en sus. Tarif d'accès au parc en sus pour les adultes. Réservation requise.

sepaq.com/montorford
819 843-9855, poste 0



CAVIAR

Le règne de Jacobus

#VALCOURT
LE PLUS GROS
EVENEMENT
DE COURSES
HIVERNALES
AU MONDE

37°
★★★ GRAND PRIX 1983-2019 ★★★
8-9-10 FÉVRIER
ski-doo
DE VALCOURT
PRÉSENTÉ PAR **intact ASSURANCE**

8 9 10 FÉVRIER 2019

ZONE FAMILIALE | Desjardins Caisse du Val-Saint-François

POUR TA MARMAILLE

DES JEUX GRANDEUR NATURE!

- ZONE D'ANIMATION FAMILIALE
- ESSAI DE PELLES MÉCANIQUES
- PISTE DE MINI-VTT CANAM
- GLISSADE GÉANTE
- ET PLUS ENCORE...

DÉFI 3 SKIS T'ES PAS GAME!

VENDREDI SOIR

- ▶ **ADMISSION GRATUITE LE VENDREDI** SI TU APPORTES TON 3 SKIS ET TON HABIT VINTAGE
- ▶ **PLUS DE 1 000 \$ EN PRIX À GAGNER**
- ▶ **DJ TIZI ET ANIMATION TOUTE LA SOIRÉE**

LA SCÈNE | **Budweiser** | ★ DES SHOWS LIVE TOUS LES JOURS ★

VENDREDI ROCK FOLK FESTIF

SARA DUFOUR

SAMEDI ROCK COUNTRY FESTIF

TITLES CAJUNS

Billetterie en ligne : GRANDPRIXVALCOURT.COM 1 866.532.7543

CATHERINE MORASSE

Le Droit

OTTAWA — En lançant *Le retour de Jacobus* en 2017, Jacques Alphonse Doucet annonçait la résurrection de l'*alter ego* qu'il avait créé à ses débuts. *Tuxedo* sur le dos et *white collar* au cou, l'alias du Néo-Écossais réaffirme son identité rap et entame son règne dans *Caviar*, le deuxième album de sa trilogie, paru le 1^{er} février.

Le coup d'État était planifié : en prenant une pause de Radio Radio, Jacobus amorcerait une conquête solo en trois actes — le retour, le règne et le déclin.

En montant sur le trône, le monarque autoproclamé a fait le ménage de sa cour. Pour la première partie de son triptyque, l'auteur et interprète s'était allié avec Arthur Comeau, qui signait les rythmes de Radio Radio sous le nom d'Alexandre Bilodeau jusqu'en 2014. Les deux avaient



les grands explos

Présenté par Desjardins

La CAPPADOCE
sur un tapis de TURQUIE

Réservez dès maintenant!

Centre culturel UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
SALLE MAURICE-O'BREADY
samedi 2 février 16h et 19h30
stationnement gratuit

819 820.1000

les grands explorateurs .com



— PHOTO SYLVAIN GRANIER

S'EMMERDER L'HIVER ET DÉTESTER LA PLAGE

En jeux de mots et de sonorités, le dauphin pince-sans-rire inscrit sur sa proclamation royale être mordu des films de James Bond (*Mr. Bond*), s'emmerder ferme l'hiver chez lui à Hawkesbury (*Stimulant*) et détester royalement la plage (*F la plage*).

« Chez nous, en Nouvelle-Écosse, il y a une super belle plage de sable, la Plage de Mavillette. Mais l'eau est toujours *frette*. Puis le sable, ça se glisse partout, dans chaque petite crevasse que tu as », justifie l'Acadien qui a grandi en allant à la chasse aux coques avec son père. « Il faisait toujours cinq ou six degrés quand on y allait parce que c'était plus facile d'en trouver. Je n'étais pas capable de les dessabler. Je ne comprends toujours pas comment ! Aujourd'hui, j'adore manger des coques, mais je déteste les gratter, honnêtement. Je respecte mon père énormément de pouvoir le faire, mais f... la plage, *man!* »

Sa carte de visite indique également que, lorsqu'il ne s'approvisionne pas à son (récemment

défunt) magasin général (*One Stop Shop*), l'empereur se procure ses nouveaux habits dans les garde-robes de sa parenté (*Fur Coat HandmeDown*). « Peu importe sa situation financière, ça *save* des sous quand des enfants se donnent des *hand-me-downs*. Mais moi, en grandissant, je n'avais que des cousines... alors tous mes vêtements, au niveau des jeans et des t-shirts, c'était tout à des filles ! »

« Le deuxième degré est important sur cette chanson-là », comme dans tout l'opus de celui qui emploie l'humour dans chacune de ses compositions. « Il n'y a rien de trop sérieux ni lourd, c'est vraiment un album passepartout pour l'année. Ça ne fait pas trop printemps, ni été, ni hiver. C'était ça, le but. »

Une dégringolade « légendaire » du souverain est prévue pour 2022. Jacobus « mettra tout sur la table » pour le troisième épisode de sa trilogie, qui pourrait aussi être le dernier disque de sa carrière. « C'est encore plus difficile maintenant, parce que le climat a tellement changé dans l'industrie de la musique. Les disques ne

vendent plus, les spectacles sont tellement difficiles à vendre et ce sont les *social media* qui règnent. Il faut trouver une façon de se réinventer », souffle le trentenaire.

« À 40 ans, ce sera peut-être le temps de faire autre chose. Ça se peut que je fasse d'autres albums dans d'autres styles ou que je travaille dans le domaine artistique, mais derrière les estrades. On va voir. Pour l'instant, celui-là, la mise, ce sera le tout pour le tout. »

RADIO RADIO DE RETOUR

Lorsque Jacques Alphonse Doucet a démarré sa carrière solo, rien n'avait encore été décidé

quant à un éventuel deuil ou non de Radio Radio.

Bonne nouvelle : Doucet et son complice Gabriel Malenfant — qui a ouvert un café pendant l'entracte — feront paraître un nouvel album d'ici deux ans. Le duo est déjà retourné en studio pour en enregistrer les premières maquettes.

« Ça va être plus mature », promet Doucet, en ajoutant que les chansons à venir feront surtout le bonheur des fidèles de longue date. « Ça fait quand même 10 ans, Radio Radio. Disons que ça va plaire surtout au *fan* qui a trente-quelques ans au lieu d'aller chercher un jeune qui a 18 ans. »

commencé à faire de la musique ensemble et avaient inventé l'avatar de Jacques lorsqu'ils étaient adolescents.

« Il avait 15 ans, moi j'en avais 16. Aux origines de mon aventure musicale, il y a Alexandre, détaille Doucet. Tout le processus musical [du premier album], je voulais le faire avec lui, mais ça restait très Radio Radio, moins une personne ou deux. »

Pour le deuxième acte, « c'était important de changer un peu de son, rien que pour que les *fans* comprennent que ce n'est pas la même chose ». Cette sonorité renouvelée, dansante et plus rap sans pourtant déstabiliser ses apôtres, serait comme les œufs que le dandy déguste *straight from* le ventre d'un saumon sur sa nouvelle pochette.

« Le caviar, tu aimes ou tu n'aimes pas ça, pour le goût, la saveur ou pour ce que ça représente : les super riches, le gaspillage et l'arrêt de la croissance des espèces. C'est un peu comme mon style musical et même mon personnage : si tu aimes ça, *cool*, et si tu n'aimes pas ça, je respecte ça, mais ce n'est pas le problème du caviar ! »

Deux nouveaux collaborateurs, DJ Unpier et Kenan Belzer — des Ontariens —, cosignent les rythmes de *Caviar*. Pierre Kwenders et Michel Bénac, le chanteur du Groupe Swing, se sont aussi greffés au projet (dans *Faire la fête* et *La neige*, respectivement).

KIA DE MAGOG PRÉSENTE

Ce soir Jean-Claude Gélinas Samedi 2 et vendredi 22 février 2019	 Pierre Hébert Vendredi 15 février 2019
 Les Respectables Samedi 16 février 2019	 Mario Jean Vendredi et samedi, 1 ^{er} et 2 mars 2019
 Pierre-Luc Pomerleau Vendredi 8 mars 2019	 M. Chandler Samedi 9 mars 2019

À VENIR

Dominic Paquet	15 et 16 mars 2019
Mélanie Ghanimé	22 mars 2019
Jordan Officer	23 mars 2019
Mehdi Bousaidan	29 mars 2019

LE VIEUX CLOCHER
Magog
64, Méry Nord, Magog
819 847-0470

VIEUXCLOCHER.COM

laTribune 102.7 rouge ENERGIE 106.1

G

THÉÂTRE GRANADA PRÉSENTE

9 février HOMMAGE À BOB WALSH Avec, entre autres, Guy Bélanger, Breen Leboeuf, Martin Goyette et Sylvie Desgroseillers	
16 février QW4RTZ	
28 février PATRICK GROULX	
8 mars INGRID ST-PIERRE	
 « Ingrid St-Pierre a une manière instinctive, douce et sensible de composer et de chanter » - Ici Musique	

Billetterie : 819 565-5656 theatregranada.com

Sherbrooke CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec Canada laTribune ENERGIE 106.1 102.7 rouge

pour vos yeux et vos oreilles

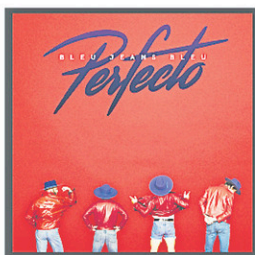
Exceptionnel ★★★★★
 Excellent ★★★★★
 Bon ★★★
 Passable ★★
 À éviter ★

NEUVE MUSIQUE



Lou Doillon — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, MARTIN TREMBLAY

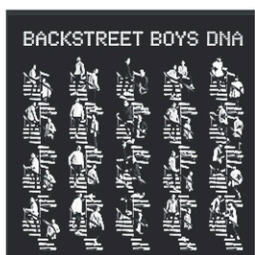
-
Caviar, Jacobus
-
Histoire naturelle, Jonathan Personne
-
Pourchasser l'aube, Caroline Savoie
-
Nous resterons, Sann
-
Enrico Macias,
Enrico Macias & Al Orchestra
-
Les 50 plus belles chansons, Dalida
-
Forever Dalida, Dalida
-
Surreal Memories, Prieur&Landry
- Soliloquy, Lou Doillon**
-
Serious Hits Live (réédition),
Phil Collins
-
Toast to Our Differences, Rudimental
-
Encore, The Specials
-
A Good Friend Is Nice, Jack & Jack
-
Inner Monologue pt 1 (microalbum),
Julia Michaels
-
Almost Free, Fidler
-
What Chaos Is Imaginary, Girlpool
-
Gallipoli, Beirut
-
Feral Roots, Rival Sons
-
Resist, Within Temptation
-
Lotus, Soen
-
The Academy, John River
-
Clear (microalbum), Summer Walker
-
Watercolors, Pat Metheny
-
Bang! Bang!, Marco Calliari
-
Vida, Luis Fonsi
-
Ancient Land, Celtic Woman
-
Polar (Music from the Netflix Film),
Deadmau5
-
Music to Draw To : Io, Kid Koala
-
John Zorn : musique de chambre,
Quatuor Molinari
-
Händel : dixit dominus;
Bach & Schütz : motets,
Ottawa Bach Choir et Daniel Taylor



★★★½
POP FRANCO
Perfecto
BLEU JEANS BLEU
 CHALET MUSIQUE

PETITE FOLIE ORDINAIRE

Un peu court, ce nouveau Bleu Jeans Bleu, mais mieux défini, tant musicalement que textuellement. On sait désormais qu'on aura droit, sur une truculente voix, à des histoires tantôt inintéressantes chantées par un mec qui pense qu'elles ne le sont pas (*Café corsé, Parfum de grill, Coton ouaté*), tantôt à des récits d'un ridicule assumé. En fait, c'est souvent l'absence d'humour qui fait rire chez BJB. Et comme les refrains entrent durablement dans la tête (*J'ai mangé trop de patates frites, Phrases fromagées*) et que les univers musicaux en partie pastichés ont un fort pouvoir d'évocation, difficile de ne pas sauter à pieds joints dans cette folie pas dangereuse. Chapeau aux arrangements de cordes de la première et de la dernière plage et à l'hystérique finale d'*Achetez donc nos records*, avec Matt Lafontaine qui s'époumone comme jamais dans un falsetto à la Earth, Wind and Fire, r qui roulent en prime. Si vous ne croulez pas là... **STEVE BERGERON**



★★★½
POP ANGLO
DNA
BACKSTREET BOYS
 RCA

JOUVENCE ET SIROP

Les Backstreet Boys (BSB) ont vite pris l'habitude de battre le fer pendant qu'il est chaud, comme en témoigne l'enfilade d'albums qu'ils ont lancés presque chaque année à partir de 1996, quand les choses se sont mises à fonctionner pour eux. Plus discrets au chapitre de la musique neuve depuis 2013, les cinq *boys* désormais presque tous quadragénaires ont fait bon usage de la nostalgie ces derniers temps : axés sur leurs vieux succès, une résidence de spectacles a fait courir les foules à Las Vegas, tout comme leur visite sur les Plaines en 2017. Avec un pouvoir d'attraction renouvelé, le groupe a vite annoncé une tournée mondiale et une nouvelle collection de chansons. Dans sa production léchée, *DNA* offre une cure de jouvence à la recette éprouvée des BSB : des harmonies vocales, une pop mélodique qui emprunte à ses heures au RnB (principalement sur *This Is the Way It Was*, ici) et un propos souvent romantico-mielieux. Quelques titres sortent du lot sur *DNA* : l'efficace extrait *Chances*, la cuivrée *Passionate* au bon petit groove et cette *Breathe* livrée à cappella. Mais l'ensemble, bien trempé dans le sirop, garde un côté geignard. Comme en 1996, on adopte ou pas. **GENEVIÈVE BOUCHARD, LE SOLEIL**



★★★½
POP FRANCO
Maison ouverte
SIMON KEARNEY
 SPHÈRE MUSIQUE

INTERDIT AU SÉRIEUX

Quatre ans après *La vie en mauve*, Simon Kearney remet ça avec un second album, le très festif et « pop'n'roll » *Maison ouverte*, débordant d'autodérision et d'ironie. À l'instar des Trois Accords, le jeune auteur-compositeur-interprète de Québec ne se prend pas trop au sérieux, pour notre plus grand plaisir. Le chanteur dans la jeune vingtaine a le chic pour pondre des mélodies accrocheuses qui séduisent dès la première écoute. On pense à la chanson « peine d'amour » *Câline*, avec ses arrangements hypnotisants, ou à *Mes pants* (où il cherche des pantalons qu'il ne semble pas porter souvent...). Il donne aussi dans l'introspection devant son avenir et l'insécurité de son métier dans *Mon chien est mort*. En finale, la chanson éponyme *Maison ouverte* célèbre le penchant du jeune artiste pour l'amitié et les fêtes qui accueillent tout un chacun sans discrimination : « *J'veux pas savoir ce que vous avez faite / Ma maison est ouverte.* » **NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL**



★★★½
JEUNESSE
Le garçon invisible
TRUDY LUDWIG ET PATRICE BARTON
 D'EUX
 32 PAGES

TENDRE, TOUCHANT ET PERTINENT

Arthur est l'enfant qu'on ne voit pas : dans la classe, dans la cour d'école, à la cafétéria... Il est celui qu'on ne choisit pas dans l'équipe de ballon, qui n'est pas invité aux fêtes d'anniversaires, qui souffre en silence. Dès les premières pages, on mesure son immense solitude. Qu'on soit un lecteur adulte ou enfant, on a envie de le prendre dans ses bras, de lui dire que ça ira. Le vent tourne lorsqu'un nouvel élève arrive. L'amitié qui naît entre lui et Arthur change la dynamique avec les autres enfants. Soudain, Arthur existe. Et pas seulement dans les magnifiques dessins qu'il trace sur papier : autour, les copains lui font de plus en plus de place, il prend aussi de la densité et des couleurs au fil des pages, très finement illustrées. À la fois tendre, touchant et pertinent, le livre aborde un thème délicat (l'exclusion). Sans prêchi-prêcha mais avec sensibilité, il montre aux jeunes lecteurs le chemin pour tendre la main à l'autre. Pour agir avec cœur et empathie, surtout. **KARINE TREMBLAY**

Palmarès des ventes

FRANCOPHONE

- 1 *À jamais*, Ginette Reno
- 2 *Inscape*, Alexandra Strélski
- 3 **12 jours**, Jordane
- 4 *Après*, Fred Pellerin
- 5 *Effet miroir*, Zaz
- 6 *Elle et moi*, Marie-Mai
- 7 *Pianoscope*, Alexandra Strélski
- 8 *Beaucoup de plaisir*,
Les Trois Accords
- 9 *Dysphorie*, Roxane Bruneau
- 10 *Hier encore*, Charles Aznavour

NON FRANCOPHONE

- 1 *A Star Is Born* (b.o.f.),
Lady Gaga et Bradley Cooper
- 2 *Rendez-vous avec...*,
Artistes variés
- 3 *Assume Form*, James Blake
- 4 *Bohemian Rhapsody*, Queen
- 5 *Love*, Michael Bublé
- 6 *Muchdance 2019 /*
Danseplus 2019, Artistes variés
- 7 *Weezer (Teal Album)*, Weezer
- 8 *Origins*, Imagine Dragons
- 9 *Icon*, Queen
- 10 *Windows in the Sky*,
Alex Henry Foster



Jordane — PHOTO ELIAS DJEMIL

MESSMER

Sur les traces de l'hypnose

MARIE-ÈVE LAMBERT

La Voix de l'Est

GRANBY — L'hypnose a fasciné Éric Normandin bien avant qu'il ne devienne le grand Messmer sur les planches du Québec et de l'Europe. Dans son autobiographie *Comment l'hypnose a changé ma vie*, qui sort en librairie la semaine prochaine, il nous raconte son parcours pour le moins singulier et invite le lecteur à découvrir cette science dans laquelle il baigne depuis maintenant 47 ans.

L'idée d'écrire son histoire est née « de discussions autour d'une table », fait savoir le fascinateur. « En tournée, je raconte toujours plein d'anecdotes à mon équipe, et ils sont plusieurs à me répéter depuis longtemps que je pourrais en faire un livre. En même temps, je me suis dit que ça pourrait aider quelques personnes à comprendre le pouvoir de l'hypnose et l'importance de suivre les signes que nous envoient l'univers et notre petite voix intérieure. »

Depuis toujours, ce cadet d'une famille de cinq enfants croit en la science de l'hypnose. Et il aime à penser que sa voie, bien que singulière, était prédestinée. « Je sais que le frère André a longtemps vécu à Saint-Césaire, dans la maison qui serait plus tard celle de mes parents [...]. Je ne pus m'empêcher de penser que l'esprit bienveillant du saint homme avait peut-être protégé la maison et veillé sur ses habitants, quand il ne leur avait pas transmis une partie de ses dons... » écrit-il d'ailleurs dans le premier chapitre traitant de son enfance.

GRIMOIRE DE GRAND-PÈRE

C'est toutefois le grimoire de son grand-père Lucien, acquis dans



À travers trois spectacles ainsi qu'autant d'émissions de télévision, Messmer a hypnotisé au-delà de 160 000 personnes en carrière, estime-t-il, et repoussé sans cesse les limites de l'hypnose. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

le but de se protéger d'un certain Monsieur Lalancette qui avait le pouvoir de faire bouger des choses, qui sera l'élément déclencheur d'une passion dévorante.

« Dès l'instant où j'ai mis la main dessus, il ne s'est plus agi d'un simple livre. Il est devenu *mon grimoire* [...]. Le résultat fut bien au-delà de mes attentes, un peu comme une révélation dont on n'a pas conscience ou qu'on ne s'avoue pas. J'ai découvert un monde de possibilités, un univers dont j'ignorais jusqu'alors l'existence : celui de l'hypnose et de la puissance de l'esprit », décrit-il.

On apprend ensuite que Messmer

possède encore ce grimoire, qu'il garde sous clef dans un coffre-fort, qu'il a d'abord hypnotisé le chien du voisin avant de tenter sa chance sur un copain de classe, qu'il a commencé sa carrière d'hypnotiseur en cabinet à Saint-Liboire, en Montérégie, en même temps qu'il menait de front une carrière de graphiste, et qu'il s'est tourné vers le divertissement dans le but de faire connaître son art.

« J'étais un peu *tanné* de recevoir en thérapie des gens qui ne venaient qu'en dernier recours, qui n'y croyaient pas vraiment, admet-il. Je me suis mis en tête de faire connaître davantage

l'hypnose en atteignant le plus de gens possible. »

DE LA THÉRAPIE AU DIVERTISSEMENT

Par un concours de circonstances, c'est sur scène qu'il y est parvenu, et bien qu'un certain scepticisme demeure, celui qui se considère comme « la locomotive de l'hypnose » se réjouit de voir une acceptation grandissante de cette science auprès des professionnels et du grand public depuis plus d'une décennie.

« J'ai assisté à toutes les phases d'évolution, témoigne-t-il. Au début, personne n'y croyait, les

gens percevaient l'hypnose davantage comme de la magie ou un truc arrangé. Puis, on a cru à l'hypnose thérapeutique, mais pas à celle de spectacle. Puis, les deux ont été acceptées, mais on disait qu'il fallait faire attention, que ça pouvait être dangereux, qu'on pouvait même devenir fou — ce qui bien sûr n'est pas vrai. Maintenant, ça passe beaucoup mieux. »

À travers trois spectacles ainsi qu'autant d'émissions de télévision, Messmer a hypnotisé au-delà de 160 000 personnes en carrière, estime-t-il, et repoussé sans cesse les limites de l'hypnose. La suite logique des choses, au terme de son actuelle tournée *Hypersensoriel*, « dans quatre ou cinq ans », sera sans doute de ralentir la cadence de ses spectacles pour se dévouer, encore et toujours mais d'une manière différente, à faire découvrir l'hypnose et la puissance de l'esprit.

« J'envisage sérieusement de monter un séminaire sur la force de l'esprit, pour que les gens continuent de découvrir ses pouvoirs incroyables sur nos vies, sur la guérison, etc. »

L'hypnotiseur collabore d'ailleurs actuellement avec le CNRS (Centre national de la recherche scientifique) à une étude sur l'hypnose qui cherche à comprendre, entre autres, « pourquoi l'hypnose fonctionne, et pourquoi c'est plus difficile avec un sujet qu'un autre ».

MESSMER

Comment l'hypnose a changé ma vie

BIOGRAPHIE
Michel Lafon
237 pages

MESSMER

Comment l'hypnose a changé ma vie



Déjà 10 ans

Aloha Bikini

15\$ DE RABAIS EN MAGASIN
sur tout achat de **75\$** et plus avant taxes à prix régulier
(Sur présentation de ce coupon. Ne peut être jumelé à aucune autre promotion. Valide jusqu'au 28 février 2019.)

Vivez l'expérience Aloha Bikini

Le plus grand choix en Estrie

Chèques-cadeaux disponibles!

MAILLOTS, LINGERIE FÉMININE, VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES DE VOYAGES POUR FEMMES ET HOMMES

- Conseillères spécialisées en ajustement
- Grandeurs 4 à 26 ans, aux bonnets A à G
- Maillots, robes soleil et accessoires de plage
- Pour vous MESSIEURS, maillots, bermudas, chemises, sandales, etc.

Lingerie féminine

Grandeur de 30 à 44 aux bonnets A à I

De grandes marques telles que : Prima Donna, Marie-Jo, Chantelle, Triumph, Freya, Fantasie et plusieurs autres.





POURCHASSER L'AUBE

L'album-thérapie de Caroline Savoie

MARIE-ÈVE LAMBERT

La Voix de l'Est

GRANBY — Le deuxième album de Caroline Savoie, dévoilé vendredi, a, de son propre aveu, été sa thérapie, alors qu'elle vivait une période difficile minée par la dépression et l'anxiété.

Pourchasser l'aube est à ce point collé à ses états d'âme du moment que l'Acadienne a songé à ne jamais endisquer les chansons qui y figurent, admet-elle. Elle s'est finalement ravisée en pensant à tous ces gens qu'elles pourraient possiblement aider. « Si ça peut reconforter ne serait-ce qu'une personne qui vit la même chose, ce sera toujours ça de pris. »

À travers les 11 titres qui composent son deuxième opus, la gagnante du Festival de la chanson de Granby en 2015 a également

voulu rejoindre tous les proches de ces gens qui souffrent. « J'ai voulu imager un maximum ce mal-être pour les aider à comprendre ce qui est difficile à comprendre tant qu'on ne l'a pas vécu. »

Ainsi, la deuxième piste, *Mille et un*, a été composée alors qu'elle se trouvait en pleine crise d'anxiété. « Ça m'a tellement défoulée que, chaque fois que je sentais venir une autre crise, je prenais ma guitare et commençais à la chanter pour me calmer », raconte-t-elle.

150 mg a suivi sa longue hésitation à accepter de prendre des médicaments pour s'en sortir. « Je suis restée une heure dans mon auto dans le stationnement de la pharmacie tellement je ne voulais pas aller les chercher. »

Le monstre se veut une réponse aux interrogations de sa mère, une tentative de mettre des mots sur ses maux afin de rendre le tout plus accessible de l'extérieur.

Si l'ensemble peut sembler lourd à première vue, il n'en est rien, assure l'auteure-compositrice-interprète de 24 ans. « Oui, on nage dans les eaux troubles de la tristesse, de la mélancolie, voire de la détresse. Ces chansons-là ont quand même fait partie de ma thérapie. Mais je me suis assurée de mettre une lueur d'espoir dans chaque chanson. Même durant mes jours les plus sombres, j'étais toujours à la recherche de la lumière. C'est un peu à ça que mon titre fait aussi référence. »

UN «180 DEGRÉS» SONORE

On remarquera un changement de son sur *Pourchasser l'aube*. « Un 180 degrés », n'hésite pas à dire Caroline Savoie.

Contrairement à son album éponyme, qui avait été enregistré à New York quelques semaines après le FIGG, celui-ci s'est fait à Montréal, sous la réalisation du grand



Caroline Savoie présentait vendredi son deuxième album, *Pourchasser l'aube*, composé alors qu'elle traversait une période sombre minée par la dépression et l'anxiété. — PHOTO FOURNIE

Philippe Brault.

La jeune femme a d'ailleurs connu ce dernier à Granby, et elle a eu « un immense coup de foudre musical et humain pour lui ».

« C'est un réalisateur ouvert d'esprit, rassurant, à l'écoute et qui comprend exactement ce qu'on veut. Il m'a aidée à concrétiser mon son. Je voulais quelque chose entre du Feist, du Karkwa et du Marie-Pierre Arthur, et c'est ce qu'il est allé chercher. »

Caroline Savoie va beaucoup

mieux depuis le début de l'été dernier. Même si ça lui fait « toujours un peu peur de reparler de cette période sombre », elle considère avoir le recul nécessaire pour se replonger dans sa grisaille folk le temps d'une tournée.

« Je suis aujourd'hui capable de me détacher de tout ça. J'ai fini par accepter cette mauvaise passe, qui était temporaire. Je chante à propos de quelque chose qui m'est arrivé. Ça ne me définit pas en tant que personne. »



LES HUMORISTES INVITÉS

Sam Breton

Julien Corriveau

Didier Lambert

Charles Pellerin

Jean-François Provençal

Arnaud Soly

CETTE SEMAINE

L'OPEN MIC DE...
PIER-LUC FUNK

LUNDI AU JEUDI 21H SUR V

AUSSI SUR NOOVO.CA

V



Philippe (Martin Dubreuil) rencontre dans son périple Hector Batignole, un agent d'artistes (Reda Kateb, suave) qui sympathise pour mieux le trahir. — PHOTO FUNFILM

LA GRANDE NOIRCEUR

Lumineux!

LA GRANDE NOIRCEUR

DRAME
★★★½

Réalisé par Maxime Giroux
Avec Martin Dubreuil,
Reda Kateb et Sarah Gadon

ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

QUÉBEC — En entrevue, Maxime Giroux a été clair (sans jeu de mots): *La grande noirceur* est une œuvre cinématographique destinée à bousculer le spectateur plutôt que lui offrir une histoire convenue avec toutes les clés de lecture. Et le réalisateur le fait de façon intelligente, proposant un récit captivant (bien qu'étrange) et une formidable allégorie sur le Québec actuel.

Giroux (*Félix et Meira*, 2015) a placé au cœur de cette œuvre magnifique et intrigante un Québécois errant. Il s'agit de Philippe (Martin Dubreuil). On sait peu de choses de ce déserteur ni quelle guerre il fuit. Sauf qu'il s'ennuie de sa mère (au propre comme au figuré).

Réfugié dans l'Ouest américain où il participe à des concours d'imitation de Charlot pour gagner un peu d'argent, il cherche à rejoindre Detroit pour trouver refuge chez son oncle (notez qu'il fait le chemin inverse de l'affranchissement typique en Amérique, le fameux *Go west, young man*).

Dans cette quête illusoire et

scrupules, fiers représentants du capitalisme sauvage, font de la traite de personnes, en réduisant d'autres à l'esclavage, un monde qui a perdu ses repères sous l'emprise d'un pouvoir occulte...

Dès le départ, Philippe est battu et volé. Il rencontre ensuite Hector Batignole, un agent d'artistes (Reda Kateb, suave) qui sympathise pour mieux le trahir. Puis une jeune femme cruelle (Sarah Gadon) et un tyran (Romain Duris). Tous des personnages qui semblent sortis de nulle part...

DU DÉSERT À LA NEIGE

Oui, *La grande noirceur* est une

SANDRINE KIBERLAIN ADRIANA UGARTE GÉRARD DEPARDIEU DANIEL AUTEUIL

AMOUREUX DE MA FEMME

UN FILM DE DANIEL AUTEUIL

ADAPTÉ DE "L'ENVERS DU DÉCOR" DE FLORIAN ZELLER SCÉNARIO ADAPTATION DIALOGUES DE FLORIAN ZELLER

MAINTENANT AU CINÉMA

SHERBROOKE MAISON DU CINÉMA LesFilmsOpale

5374405

œuvre déconcertante. Giroux joue avec la temporalité — Philippe se couche dans le désert aride, épuisé, et se réveille sous la neige... Il explore aussi la forme et le fond. Lorsque Philippe croise Hector pour la première fois, ce dernier le propulse dans une magnifique chorégraphie sur l'air d'*Everybody Hurts* de REM. Un moment magique...

Son drame balance entre la «réalité» et l'onirisme, à la David Lynch. Il partage d'ailleurs une certaine violence avec le réalisateur de *Mulholland Drive* (2001) et *Blue Velvet* (1986), mais Giroux ne s'y complait pas. Plus proche de nous, il évoque Robert Morin dans la liberté de ton.

Ne vous fiez pas au titre. *La grande noirceur* se veut, malgré tout, un

film lumineux. Les images de Sara Mishara, sa collaboratrice de toujours, sont gorgées de lumière. La directrice photo a effectué un magnifique travail.

Et comment passer sous silence le jeu physique et incarné de Dubreuil, l'un des meilleurs acteurs québécois actuels toutes catégories confondues. Il a une présence forte et ce rare talent de faire passer tout une gamme d'émotions par un seul regard ou un geste à peine esquissé.

Au risque de me répéter, Maxime Giroux est un réalisateur doué et original, qui a un véritable œil cinématographique. Il le prouve encore une fois. Oui, ce film n'est pas le plus accessible qui soit. Mais il est le fruit d'un artiste talentueux.

APRÈS IDA, GAGNANT D'UN OSCAR

★★★★★
"Cold War est admirable à tous points de vue."
La Presse

★★★★★
"Un petit bijou."
Femme Actuelle

★★★★★
Liberation

★★★★★
Elle

★★★★★
L.A. Times

★★★★★
"Un diamant brut."
Télérama

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE FESTIVAL DE CANNES

tiff CINE MANIA
Toronto International Film Festival 2018

3 NOMINATIONS AUX OSCARS
MEILLEUR FILM ÉTRANGER
MEILLEURE RÉALISATION
MEILLEURE PHOTOGRAPHIE

écrit et réalisé par PAWEŁ PAWLIKOWSKI

LA GUERRE FROIDE

version sous-titrée en français de COLD WAR

À L'AFFICHE

metropole

metropolefilms.com

★★★★★
LE FIGARO

★★★★★
TÉLÉRAMA

★★★★★
LE SOLEIL

★★★★★
LA PRESSE

PALME D'OR FESTIVAL DE CANNES

"C'EST LÀ UN FILM QUI RESTE."
LE DEVOIR ★★★★★

NOMINATION AUX OSCARS
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

version doublée en français de SHOPLIFTERS

À L'AFFICHE

5373774

AMOUREUX DE MA FEMME

Un vaudeville stéréotypé

AMOUREUX DE MA FEMME

COMÉDIE SENTIMENTALE
★★

Réalisé par Daniel Auteuil

Avec Daniel Auteuil, Sandrine Kiberlain et Gérard Depardieu

QUÉBEC — La distribution d'*Amoureux de ma femme* était suffisamment alléchante (Auteuil, Kiberlain, Depardieu) pour espérer mieux que ce vaudeville stéréotypé et manqué. Quel gaspillage de talent...

Daniel Auteuil, également réalisateur, se glisse dans la peau de Daniel, un éditeur parisien qui tombe sur Patrick (Gérard Depardieu). Depuis leur dernière

rencontre, son ami de longue date s'est séparé de sa femme, la meilleure amie d'Isabelle (Sandrine Kiberlain), l'épouse de Daniel depuis une vingtaine d'années.

Patrick tient absolument à leur présenter Emma (Adriana Ugarte, actrice espagnole vue chez Almodóvar), sa séduisante (et très jeune) nouvelle compagne. Alors que le quatuor est réuni pour un dîner, Daniel va tellement tomber sous le charme de l'Espagnole qu'il va s'imaginer quantité de scénarios où il séduit la belle étrangère...

On aurait pu espérer, au mieux, qu'*Amoureux de ma femme* se moque des clichés sur le retour d'âge, mais, malheureusement, tout est à prendre au premier degré, jusqu'à la jalousie exacerbée d'Isabelle pour cette potentielle rivale.

Les personnages, unidimensionnels et à la personnalité peu développée, sont des bourgeois bien pensants dont les petits désordres amoureux, qui traduisent la vacuité de leur vie, ne nous intéressent guère.



Une des rares qualités d'*Amoureux de ma femme* est de ne plus trop savoir, par moments, si on se trouve dans la réalité ou dans l'imagination de Daniel (Daniel Auteuil), submergé par un coup de foudre pour Emma (Adriana Ugarte), la nouvelle (et jeune) flamme de son ami Patrick (Gérard Depardieu). — PHOTO

LES FILMS OPALE

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

laTribune MAISON $\frac{4}{3}$

À GAGNER UN LAISSEZ-PASSER DOUBLE

ROBERT NAYLOR JOSÉE DESCHÈNES JEAN-MICHEL ANOTIL LARISSA CORRIVEAU DIANE LAVALLÉE RÉMI GOULET JOELYNE ZUCCO NORMAND CARRIÈRE HUBERT PROULX RACHEL GRATON

UN FILM DE DENIS CÔTÉ

69^e International Film Festival de Québec Competition

Répertoire des villes disparues

Pour participer : maison4tiers.com/concours
15 gagnants mériteront un laissez-passer double pour voir le film. Les gagnants seront avisés par courriel. Une seule participation par personne par adresse. Règlements disponibles sur demande. Tirage le 6 février 2019. Valeur totale des prix : 300\$.

AU CINÉMA DÈS LE 15 FÉVRIER

RepertoireDesVillesDisparues

5370838

Ludivine Sagnier José Garcia Jean-Paul Rouve

lola et ses frères

un film de Jean-Paul Rouve

★★★★★ « Les (...) acteurs crévent l'écran » Closer

★★★★★ « Épatant, captivé et ému » L'Express

★★★★★ « Éblouissant (...) José Garcia » Le Parisien

★★★★★ « Humain » Écran Large / Ouest France

★★★★★ « Une comédie tendre » 20 minutes / Femme Actuelle

« Un film qui réchauffe » Charles Consigny, France 2

« J'ai adoré » Laurent Ruquier, On n'est pas couché

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

www.affiches.ca

5373777

Difficile de croire que *Lenvers du décor*, la pièce de Florian Zeller adaptée pour ce film, ait été créée... en 2016! Il y a des relents de misogynie et de sexisme dans cette façon d'envisager Emma comme une

femme-objet uniquement bonne à susciter le désir. Même Isabelle croit que son envie d'être une actrice est un paravent qui masque sa véritable activité : prostituée, croit-elle, puis *strip-teaseuse* ensuite...

ACTEUR IMMENSE, RÉALISATEUR MALADROIT

Avec un texte inconsistant à se mettre sous la dent, les acteurs se débrouillent comme ils peuvent. Encore heureux que nul d'entre eux ne surjoue... L'expérience sert au moins à ça.

À ce propos, on sait tous à quel point Daniel Auteuil est un immense acteur, au registre large, autant à l'aise dans le drame que dans la comédie. Il devrait s'en tenir au jeu et laisser la réalisation tranquille. Sa mise en scène est maladroite et totalement dépourvue d'imagination...

Le seul intérêt d'*Amoureux de ma femme*, outre quelques scènes rigolotes, réside dans son illustration des fantasmes de Daniel, souvent perdu dans les pensées. Le spectateur est ainsi témoin des scènes qu'il imagine. Par glissement, on ne sait parfois si c'est bien l'action qui se déroule ou celle que le quinquagénaire imagine.

C'est amusant. Et ça sert parfois à « sortir » du huis clos du repas — avec des scènes tournées à Ibiza et à Venise. Mais c'est nettement insuffisant pour que le film soit d'un quelconque intérêt.

AIDONS-LES À REMONTER LA PENTE

Bromont MONTAGNE D'EXPERIENCES LE SAMEDI 16 MARS 2019 DE 10 H À 20 H

INSCRIVEZ-VOUS AU VOLET PARTICIPATIF OU CORPORATIF

défi ski leucan defiski.com

5369177

MAXIME GIROUX

TOUTE LA LIBERTÉ DU MONDE

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

QUÉBEC — Forcé d'abandonner un projet de long métrage après *Félix et Meira* (2015), faute de financement, Maxime Giroux a plutôt tourné *La grande noirceur* avec trois fois rien, beaucoup de passion et en réalisant un rêve commun avec son ami Martin Dubreuil, en lui confiant le rôle principal. Résultat : « La plus belle expérience cinématographique de ma vie, parce qu'on a eu toute la liberté du monde. »

En résulte une œuvre magnifique et intrigante qui met en scène Philippe, un déserteur québécois (Dubreuil) qui erre dans l'Ouest américain, en pleine quête illusoire où il est sans cesse confronté à des personnages excentriques. Un film imparfait, dit le cinéaste, mais dont il est particulièrement fier. Entrevue avec un artiste libre, lucide et revendicateur.



— PHOTO LA PRESSE, BERNARD BRAULT

Q Qu'est-ce qui fait qu'un cinéaste passe d'un film intimiste dans le Mile-End de Montréal à un road-movie d'époque dans l'Ouest américain?

R J'avais envie de quelque chose de vraiment différent. J'ai eu énormément de plaisir à faire *Félix et Meira*, mais d'un point de vue cinématographique, ce n'était pas assez. J'avais le goût de jouer avec le cinéma un peu plus, créer un film un peu moins consensuel en allant vers le malaise, qui allait heurter le spectateur plutôt que le conforter dans ses bons sentiments.

Q Au point de choisir un récit qui est ouvert à toutes les interprétations?

R Même dans *Félix et Meira*, il y avait une interprétation plutôt libre à la fin. Moi, c'est quelque chose que j'aime au cinéma et aussi une réaction à un cinéma de *storytelling* où on donne assez facilement toutes les clés. J'avais envie, au contraire, que le spectateur puisse faire le film qu'il voulait. Ça reste un film pas si complexe que ça, sauf sur le plan narratif, même si je n'invente rien.

Q Pour gagner un peu d'argent, Philippe participe à des concours d'imitateurs de Charlie Chaplin. Que représente cet archétype du vagabond naïf qui fout le trouble avec ses bonnes intentions?

R Encore une fois, il y a plein d'interprétations possibles. C'est une personne qui nous semble un peu naïve, un peu comme le Québec par rapport au fonctionnement du monde sur le plan politique et économique. C'est aussi une illustration du fait que le capitalisme américain s'est bien servi d'Hollywood et de sa popularité. Chaplin en était un porte-étendard alors qu'il ne le voulait pas, il se battait plutôt contre les inégalités et les injustices. Je trouvais ça intéressant de jouer avec ce personnage en haut de la pyramide qui a été complètement utilisé. On est tous des petits Charlots dans ce monde, évoluant avec un sourire naïf en sachant très bien qu'on est impuissant face à ce pouvoir invisible. La seule façon de s'en sortir est de jouer le jeu et c'est ce que Philippe va faire en entrant dans cette dynamique de violence. On le fait tous, moi le premier. Après tout, je tourne des publicités comme réalisateur...

Q Cette galerie de personnages excentriques, d'utiliser des ellipses, le montage et tout, ça fait beaucoup penser à David Lynch.

R T'es pas le premier à le dire. Même si je ne suis pas un grand admirateur de Lynch. On s'était dit qu'on allait faire ce qu'on avait vraiment envie de faire, de ne pas répondre à aucune règle. Quand tu te donnes cette liberté, tu arrives à réaliser des choses plus *buzzées* comme Lynch peut en faire. Les

seules références cinématographiques très claires dans le film étaient plutôt des images que j'avais retrouvées dans des Hitchcock, entre autres. Il n'y avait rien de délibéré. Mais Sara Mishara [la directrice photo] et moi avons ces influences tellement ancrées qu'on n'a pas besoin de s'en parler. On n'avait pas à répondre à aucun code. Au contraire, on voulait les détruire ou les déjouer. C'est ce que le cinéma peut offrir. Avec Internet, on a accès à tout. Le cinéma, auparavant, c'était une façon de voyager, une occasion de découvertes, d'apprendre sur le monde. Aujourd'hui, il n'y a plus rien qui nous surprend. Tout ce qui nous reste, c'est de faire quelque chose un petit peu à côté de la plaque. C'était aussi ça mon désir. Et de me faire plaisir. Ce que j'aime des cinéastes comme Lynch, et même Lars von Trier, c'est qu'ils nous déstabilisent. C'est de moins en moins fréquent. Loin de moi l'idée de penser que j'ai autant de talent, mais je pense que les artistes ont le devoir de rappeler aux gens que l'art, ça peut être plein de choses. Que ce n'est pas seulement être touchant! L'art peut être violent, déstabilisant, dérangeant. C'est correct de détester une œuvre d'art. Mais ça te dit quelque chose, qui te repousse. Le système économique de l'art a fait en sorte que l'art est devenu très aseptisé, conforme. Parce qu'on doit vendre. Les artistes sont de plus en plus à la recherche d'amour — de *like*, comme on dit. Il faut se battre contre ça.

laTribune Les Films Séville

VOUS OFFRENT LA CHANCE D'ASSISTER À LA PREMIÈRE DU FILM

Astérix
Le Secret
de la
Potion Magique

LE LUNDI 11 FÉVRIER À 18H30 AU CINÉMA GALAXY SHERBROOKE

Pour participer, visitez concoursLesFilmsSeville.com
Indice : **Magique**

Le concours se termine le 3 février 2019 à 23h59. Les 10 gagnants recevront leur laissez-passer quadruple par courriel. Valeur totale des prix : 400 \$. Règlement du concours disponible sur concoursLesFilmsSeville.com.

AU CINÉMA DÈS LE 15 FÉVRIER
Asterix-LeFilm.ca

f t i YouTube LesFilmsSeville

en cuisine

@tremblayk

facebook/quotidienlatribune

KARINETREMBLAY karine.tremblay@latribune.qc.ca



SAVOURER, pour faire le plein d'idées

SHERBROOKE — Geneviève O'Gleman a sorti son nouveau projet du four cette semaine. Savourer, le magazine web qu'elle a lancé, a mitonné longtemps. Des mois, au bas mot.

La populaire nutritionniste a pris le temps qu'il fallait pour lui donner densité et saveur.

« Avec le site, je propose un univers très personnel. Savourer, déguster, prendre son temps autour de la table, ça me suit depuis des années. »

Réglons tout de suite la question et n'en parlons plus : lorsque la fin de son association avec Alexandra Diaz a été annoncée, l'automne dernier, la machine à rumeurs s'est emballée. Avant comme maintenant, Geneviève évite de les commenter ou d'en rajouter.

« J'ai adoré faire *Cuisine futée*. J'en garde un super bon souvenir. Je suis fière du projet, fière de ce qu'on a accompli. Et je suis tellement reconnaissante pour toute la communauté qui a suivi *Cuisine futée*, que ce soit à la télé, sur le web ou dans les livres. »

600 000 exemplaires. Le succès était au rendez-vous, le public aussi.

« Ça a été un terrain de jeu formidable, une belle aventure, mais c'était aussi un concept très précis. Faire manger les enfants, aider les parents, c'était pas mal ça l'idée. Avec ma fille qui grandissait, j'avais envie d'aller m'amuser dans un autre carré de sable, de me renouveler. Je souhaitais aussi aider ceux qui ne se sentaient pas directement concernés. On était très présents sur les réseaux sociaux et au fil des ans, j'ai constaté qu'il y avait plein de gens qui s'intéressaient à l'alimentation mais qu'on rejoignait moins avec notre projet ciblé. Et j'avais plein d'idées qui ne trouvaient pas leur place dans la formule de *Cuisine futée*. »

Ce sont ces idées qu'elle décline dans son appétissant magazine virtuel de service et d'inspiration. Joliment découpé en sections (cuisiner, découvrir, apprendre et boutique en ligne), bien garni en contenu varié, il se veut un outil complet, qui va bien au-delà du simple répertoire de recettes. Il sera aussi accompagné d'une infolettre hebdomadaire.

dans la cuisine et après, c'est mangé en vitesse. Moi, j'aimerais inverser l'équation. Qu'on passe moins de temps en cuisine et davantage de temps ensemble, autour de la table, à partager le repas. J'ai vraiment retravaillé ma façon de produire et de créer des recettes pour simplifier la préparation, pour permettre aux gens de gagner du temps précieux. Ça, je trouve que c'est payant pour la qualité de vie. »

DU BON, DU TEMPS, DES HORIZONS NEUFS

Le plaisir dans l'assiette et autour de la table est l'élément clé qui lie tout le contenu, celui qui motive la créative conceptrice de recettes.

« Tout est très collé à mon quotidien. Je propose un univers vraiment personnel, qui me représente jusqu'au bout des doigts. Les gens ont beaucoup connu Geneviève O'Gleman la nutritionniste, là, j'avais envie de montrer d'autres facettes de moi. La voyageuse, la gourmande, la curieuse, la passionnée. C'est tout ça qui nourrit le magazine web. »

Inspirée par les horizons neufs, Geneviève a réservé une section voyages sous l'onglet « découvrir » de son site.

« Mes voyages ont toujours une composante gourmande importante. Je visite les marchés en premier, je rencontre des gens, j'essaie la bouffe de la région, je vais souvent suivre des cours de cuisine sur place. Les voyages, ça fait partie de mon bagage personnel et profes-

sionnel.

Je rapporte nouvelles notions et découvertes au Québec en adaptant le tout à nos façons de faire et aux produits disponibles ici. Je n'avais pas beaucoup exploité cette dimension-là dans ma vie professionnelle. Il y avait bien quelques références dans mes premiers livres, mais c'était assez discret. Là, j'avais envie de le partager de façon plus importante. Au cours des der-

nières années, j'ai fait plusieurs séjours à l'étranger. J'ai pris des notes, des photos, j'avais un carnet de bonnes adresses bien rempli. »

C'était le moment de mettre tout ça en lumière. De pimenter l'assiette avec un peu d'exotisme.

« Les traditions culinaires d'ailleurs, c'est de l'inspiration précieuse. Ça ne veut pas dire qu'on va aller visiter ce pays-là, mais ça nous permet de découvrir une nouvelle façon de manger, une autre



Geneviève O'Gleman — PHOTOS MAUDE CHAUVIN

L'aventure futée aura quand même roulé bon train avec ses six saisons de rendez-vous hebdomadaires à Télé-Québec et ses quatre livres de recettes vendus à plus de

« Savourer, c'est prendre son temps autour de la table, c'est la proposition d'une cuisine à la fois simple, délicieuse et santé. Souvent, les gens mettent beaucoup d'efforts



manière de voir l'alimentation et la cuisine. C'est très nourrissant, en plus de briser la monotonie du quotidien. Cette façon d'élargir nos horizons, pour moi, c'est essentiel », dit celle qui a foulé plusieurs continents et visité de nombreuses villes.

De tous les endroits qu'elle a vus, c'est l'Afrique qui l'a le plus déstabilisée.

« J'y suis allée à quatre reprises et c'était chaque fois très riche. Le Sénégal, c'est probablement

l'expérience la plus complète que j'ai vécue. J'étais dans une famille, avec la mienne. On vivait comme eux, on mangeait comme eux. Je me souviens qu'au marché, on tassait les mouches sur les viandes. On n'est pas habitués à ça, disons, ça aiguise le lâcher-prise! Et ça remet les choses en perspective. On a mangé la même chose que tout le monde pendant notre séjour, personne n'a été malade. Je raconte aussi ce genre d'histoires dans le mag. » Des histoires ramenées d'ailleurs, d'autres récoltées plus près.

« Manger, ce n'est pas juste se nourrir. C'est aussi prendre le temps de connaître les aliments. J'accorde beaucoup de place au côté local, responsable, durable. Je vais rencontrer des producteurs, des gens qui ont des choses à dire sur l'alimentation. Lorsqu'on sait d'où viennent les aliments, on prend conscience qu'il y a des artisans qui ont travaillé fort pour qu'on ait quelque chose dans l'assiette. On respecte encore plus ce qu'on



« L'automne dernier j'ai visité la Croatie et le Monténégro, avec ma mère, ma tante et ma cousine. Un fabuleux voyage de filles! Cette photo a été prise à Perast un charmant petit village au Monténégro situé entre les villes de Kotor et Dubrovnik. D'ailleurs dans la section découvrir du magazine, je parle du marché de Split en Croatie. Ce voyage a une connotation spéciale parce qu'il m'a non seulement permis de faire de belles découvertes, mais également parce que je l'ai réalisé alors que le magazine était en pleine création », souligne Geneviève O'Gleman. — PHOTO FOURNIE

SAVOURER PARCE QUE...

« Lorsque je parlais de mon projet aux quelques personnes qui étaient au courant, le mot savourer revenait tout le temps. À un moment donné, ça s'est imposé comme une évidence : le magazine devait s'appeler *Savourer*. »

mange parce qu'on sait d'où ça vient. Tout ça est lié. »

Dans cette envie de raconter les uns et les autres, on sent la formation de journaliste que possède aussi la passionnée de bouffe.

« J'ai les deux chapeaux. J'ai toujours pratiqué le journalisme par l'alimentation. Communiquer sur la nutrition, aider les gens à s'y retrouver de façon simple, ça fait partie de mon ADN. J'ai écrit plusieurs livres de cuisine, j'adore ça, mais une fois que c'est parti sous

presse, c'est figé. Même chose pour la télé, une fois que c'est enregistré, il n'y a pas de retour en arrière. Le magazine web, je découvre ce que c'est et trouve ça formidable. C'est plein de possibilités. On peut faire des recoupements, on peut diriger les gens vers des infos pertinentes à même le site », dit celle qui ne ferme pas la porte à un éventuel retour sur d'autres médias.

« Mais pour l'instant, je me consacre vraiment à cette nouvelle vitrine web, je la savoure. »

Ça vous intéresse : <https://savourer.ca>

LE NOUVEAU GUIDE ALIMENTAIRE SOUS LA LOUPE O'GLEMAN

SHERBROOKE — On en a beaucoup parlé, déjà, mais le nouveau guide alimentaire canadien continue d'alimenter la conversation.

« Santé Canada a fait un gros travail de fond, c'est un beau guide, basé sur des études indépendantes de qualité. Je suis contente de voir qu'on a délaissé les portions pour parler de proportions, c'est un message que je porte depuis des années, de ne pas calculer. J'aime aussi la place qu'on accorde aux comportements alimentaires. Ce n'est pas seulement ce qu'on met dans l'assiette qui compte, c'est aussi comment

on le mange. Ça colle tout à fait à mon nouveau projet. On dit même dans le nouveau guide l'importance de savourer, on insiste sur l'importance de cuisiner plus souvent. Ça fait depuis le début de ma carrière que je porte ce message, mais je suis contente que ça soit reflété par les politiques du pays. Tout le monde va travailler dans le même sens. L'important, c'est qu'il y ait de la fraîcheur au menu, de la saveur, des aliments moins transformés. Et qu'on aime ce qu'on mange, bien sûr. »

La place accordée aux protéines végétales, qui a tant

fait réagir, n'étonne pas la nutritionniste.

« On est rendus là. Les gens sont prêts pour ça, ils demandent des recettes végétariennes ou semi-végétariennes. Ils sont curieux, ils ont besoin d'accompagnement et d'idées. C'est logique de faire cette transition. Pour notre santé autant que pour l'environnement, on ne peut pas aller contre cette idée. Après ça, on peut avoir une approche qui est modérée, on peut choisir de manger moins de viande, mais de mieux la choisir, en optant pour une viande locale, par exemple. » **KARINE TREMBLAY**

Escatek inc.
Depuis 25 ans
Membre de l'APCHQ R.B.Q.: 8103-3409-07

Peu importe VOTRE style chez Escatek ça MARCHE!

COMPOSANTES d'ébénisterie
REPLACEMENT de vos anciennes rampes
ESCALIERS intérieurs de bois franc prévernici

2519, ch. des Écossais • Sherbrooke
819 346-8478 • www.escatek.net

TOUT SOUS LE MÊME TOIT

- Une approche personnalisée pour vous permettre d'établir un plan de traitement complet et clair
- Service d'implants clé en main
- Service d'orthodontie (dépistage précoce)
- Une équipe chevronnée et passionnée

174, rue Queen
819 822-4616
info@cliniquedentairesimonroy.com
cliniquedentairesimonroy.com

Choyez l'être aimé!

Da Leonardo
Bien plus que des pâtes...

Table d'hôte St-Valentin
du 14 au 16 février 2019

819 564-0666 restaurantdaleonardo.com

Lettre ouverte aux restaurateurs

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



Le restaurant Toqué! était récemment l'hôte des bières Cantillon. Un des meilleurs restaurants gastronomiques du Canada qui recevait une des meilleures brasseries au monde. Les temps changent, chers restaurateurs.

Il est rare de voir une soirée d'accords bières et mets dans un restaurant gastronomique à la réputation internationale. Il a fallu la volonté des gens de l'agence

Oenopole et de Patrick Gugg du Vices et Versa pour réaliser cette soirée. Jean Hummler du Moeder Lambic de Bruxelles, en visite au Québec, l'a animée avec brio, pour le plaisir d'une trentaine de convives. Les réputations des bières Cantillon et du restaurant Toqué! ont fait le reste.

Cet événement, à l'organisation discrète et à l'inscription très rapide par bouche-à-oreille, est le parfait exemple d'un changement à opérer dans le monde de la gastronomie au Québec. La bière jouit encore d'une mauvaise réputation et est le plus souvent bue à la bouteille en fin de soirée par la brigade que dans des verres de cristal en salle. Elle fait bien une timide apparition sur les cartes de différents restaurants, mais très souvent reléguée à la position de l'apéro; rarement en plein repas ou en accord avec une création de la cuisine.

Chers restaurateurs, vous qui êtes à l'affût des tendances et qui désirez vous démarquer de la concurrence, il est temps de prendre la bière au sérieux et d'offrir un véritable choix gastronomique au menu. Prenez des bières d'assemblage, affinées en fût de chêne, offrant de multiples saveurs et jonglant avec les différents goûts autres que l'amertume. Une bière légèrement

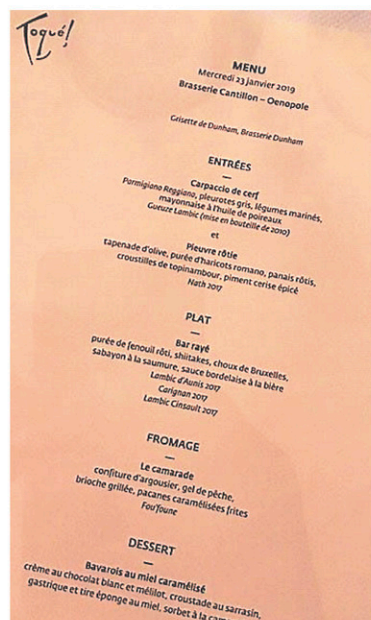
acidulée, aux notes de pommes et aux saveurs complexes d'un affinage en fût de chêne est un superbe terrain de jeu à la découverte et aux mariages avec des mets offrant les mêmes saveurs.

Mais pourquoi donc les initiatives sont si peu nombreuses? Peut-être parce que les écoles de sommellerie n'ont pas de curriculum bière, à part un timide après-midi à déboucher quelques bouteilles entre étudiants et professeurs. L'apprentissage de la culture bière doit se faire auprès des futurs sommeliers. Mais pas uniquement que la bière. De très nombreuses boissons autres que le vin sont de plus en plus tendance: thé, café, boissons fermentées sans alcool comme le Kombucha ou le Djun mais également les distillats et la bière. Osez vous aventurer dans ce monde de saveurs, la clientèle n'attend que ça. Une clientèle différente, intéressée mais pas attirée par les accords mets et vins. Une nouvelle clientèle.

Pas besoin de courir après les bières importées distribuées en petites quantités; de très nombreuses brasseries locales proposent des bières affinées et assemblées, bien embouteillées et élégantes. Aucune honte à déposer la bière sur une table bien dressée. Vous voilà fin prêt à proposer une carte des bières, changeante, au gré des arrivages et des saisons et, comble du bonheur, plusieurs bières profitent d'un peu de repos en cave, vous permettant d'offrir des millésimes. Une belle carte qui attirera une nouvelle clientèle.



Le restaurant Toqué! était récemment l'hôte des bières Cantillon. Un des meilleurs restaurants gastronomiques du Canada qui recevait une des meilleures brasseries au monde. — PHOTOS FOURNIES PAR OENOPOLE



Le menu de la soirée

LaTribune.ca

UN SITE WEB RÉINVENTÉ

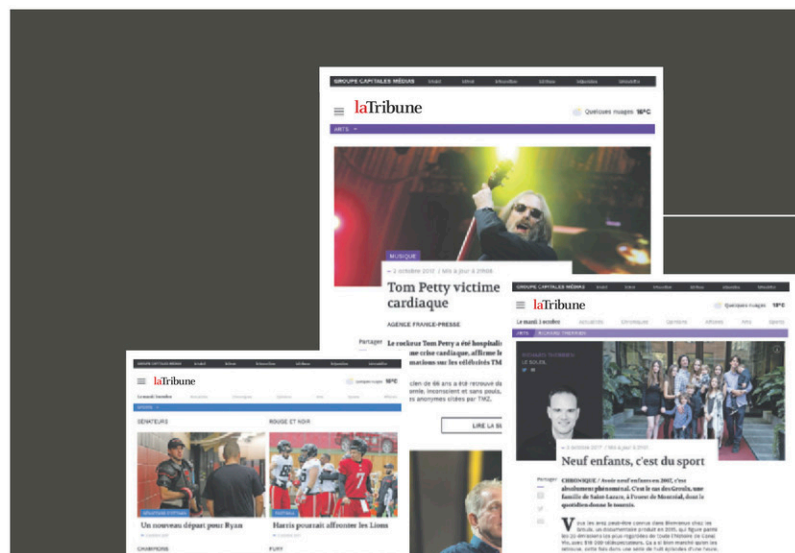
DU NOUVEAU DANS NOTRE UNIVERS NUMÉRIQUE

NAVIGATION SIMPLIFIÉE

EXPÉRIENCE DE LECTURE ENRICHIE

SITE ADAPTÉ

laTribune.ca



Vivre au rythme de la méthode trad

CAROLINE CHAGNON

À LA VÔTRE

Collaboration spéciale
caroline.chagnon@gcmédias.ca



Lorsque je contacte Ève Rainville à la mi-novembre, c'est le branle-bas de l'hivernisation au domaine. L'épais tapis blanc qui couvre déjà le vignoble complique la pose des toiles. Ils étaient quatre à avoir bossé pendant 10 heures d'affilée que le travail n'était pas encore terminé. Disons que l'équipe avait de la neige dans le toupet.

Pour leur laisser le temps de souffler, j'emprunte, fin novembre, la même route qui me mène chaque fin de semaine de l'été au chalet familial. Une trentaine de minutes plus tard, Ève m'accueille au chai, dans le Canton-de-Hatley, à moins de 5 minutes de l'idyllique village de North Hatley. Tandis que plusieurs s'implantent dans la région pour ses jolis attraits, Ève, et son amoureux, Marc Théberge, s'y sont installés en 2008 pour y planter leurs hybrides. Parce que le climat et le sol conviennent parfaitement à l'élaboration de mousseux méthode trad, mais aussi parce que le mouvement bio au Québec est né tout près à Compton. « C'est ici que notre projet prenait tout son sens », souligne Ève.

PLUS QUE BIO

Parce qu'il n'était pas assez téméraire de faire

du vin au Québec — en méthode traditionnelle qui plus est — le couple s'est doté des certifications biologique et biodynamique. Traitées selon une philosophie respectueuse de l'environnement et de l'humain depuis le début, les vignes sont vierges de tous produits chimiques. Aussi les manipulations et les intrants au chai sont-ils réduits au minimum. « J'essaie de tendre vers une vinification la plus naturelle possible », explique Marc. Au sujet des sulfites, il précise « on est parmi les vignobles qui en ajoutent le moins au Québec ». Effectivement, alors que je donne un coup de main au dégorgeage manuel, plus tard en janvier, pas un mg de sulfites n'a été sollicité sur la ligne de montage.

Non filtrés depuis 2018, les mousseux sont collés avec une matière endogène au vin — des écorces de levures

(une étape vitale en méthode traditionnelle). À partir de 2018, la première fermentation sera faite à 100 % aux levures indigènes. Et la seconde fermentation, celle qui créera les bulles? « C'est plus difficile de trouver des levures indigènes dans le chai en plein hiver! » lance le vigneron en riant.

Parlant de bulles, Ève raconte, tout en actionnant à tour de rôle la boucheuse et à la museuse, « qu'une bouteille de méthode trad est manipulée 18 fois ».

UNE EFFERVESCECE CONTINUELLE

Seulement 10 ans après avoir fait le pari du mousseux et de la biodynamie, Ève et Marc ont réussi à établir le Domaine Bergeville comme une référence viticole au Québec. Mais ils sont loin de s'asseoir sur leurs sarments pour autant. Depuis un an, Marc a repris du service

dans le domaine de l'intelligence artificielle. Il passe la moitié de la semaine à Montréal afin de financer l'achat d'une nouvelle parcelle, la plantation de nouvelles vignes, la construction d'un nouveau chai et l'achat d'équipements. « Amener 1 hectare de vignes à sa première vendange coûte 125 000 \$. Et les coûts du terrain et de la cuverie pour transformer le raisin ne sont même pas inclus là-dedans! »

Des projets, ils en ont plein la cuve. Ils font présentement des tests avec des vinifera : pinot meunier, pinot auxerrois et pinot blanc, entre autres. « Les hybrides sont très unidimensionnels, lance Marc. Le frontenac, par exemple, est très aromatique, mais est dépourvu de rondeur. » Justement,

il prévoit planter différents clones de chardo pour apporter la petite touche qui manque à ses vins, selon son sens aiguë : la rondeur. Le couple

a également fait une demande de boutures de savagnin et de pinot gris.

À savoir s'ils pensent répondre à la tendance du pet'nat, Ève répond : « Le pet'nat, c'est comme un champagne dont on a enlevé le milieu. On a choisi de se spécialiser dans la méthode traditionnelle. Ce serait comme diluer nos efforts. Tant qu'à faire autre chose, je ferais du vin tranquille! »

LE ROSÉ BRUT
27,85 \$ • 13374597 •
12 % • 6 G/L •

Le sabrevois, le frontenac gris et le frontenac noir livrent ici de douces nuances de fruits rouges. C'est à la fois rond, tout en fraîcheur et pourvu d'une bulle fine. Très convivial, il sera joli à l'apéro, avec des samosas ou un plateau de houmous et pitas.

L'EXCEPTION 2016
RESTO • 12 % • 4 G/L •

Soif de dépaysement? Tentez ce rouge mousseux sec à la robe flamboyante et festive. Comme il n'y a pas eu de macération sur peau, point de tanins ici. Les exquis arômes de noyaux de cerises côtoient une délicate note terreuse. C'est frais, habilement exécuté et délicieusement pertinent. Un vin de soif pour accompagner les mets riches comme la saucisse épicée.

Le Domaine Bergeville possède deux gammes de mousseux : la gamme festive (Le Blanc, Le Rosé, Le Rouge), disponible en SAQ et épicerie, et la gamme gastronomique (L'intégrale, Canonique, L'exception), exclusive aux restaurants.

Vin bio
 Vinification vegan



JE FAIS PARTIE DE LA FAMILLE



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT



laTribune

PAPIER / INTERNET / TABLETTE / MOBILE

SORTIR DES SENTIERS BATTUS À L'HEURE DU COUCHER EN GASPÉSIE



RENÉ-CHARLES QUIRION
rene-charles.quirion@latribune.qc.ca

GASPÉSIE — Dormir dans une chocolaterie, une ancienne école, en tente de type prêt-à-camper ou dans un tipi, la Gaspésie offre une variété d'hébergements inédits.

Il faut réserver dès l'hiver pour profiter de ces possibilités qui sortent des sentiers battus parce qu'elles demeurent trop peu nombreuses.

Comme le disait la publicité de l'époque, « Viens faire TON tour de la Gaspésie » eh bien, le slogan peut être adapté selon d'innombrables désirs.

C'est par le nord de la route 132 que le nôtre s'est amorcé.

Premier arrêt à Saint-Ulric, petite localité située à quelques kilomètres de Matane, question de couper la route vers Forillon.

Sandra, du gîte Confort et Chocolat, nous a accueillis dans cette résidence touristique pour la première nuit.

Bed & Breakfast qui s'avère en fait le point central de la communauté qui vient s'y sucrer le bec à la seule crèmerie du village. Difficile d'y résister.

Et que dire du déjeuner agrémenté des récoltes locales? Ne manquez surtout pas le chocolat chaud, blanc, au lait ou noir... un régal pour commencer la journée.

Flâner sur la plage de l'endroit est un must. Au parc situé au confluent de la rivière Blanche qui traverse le village, on y trouve un accès fort pratique pour profiter de l'eau plus chaude que celle du fleuve.

La petite localité compte aussi le vignoble Carpinteri, l'un des rares de la Gaspésie.

On poursuit notre route en suivant la série d'éoliennes qui nous conduisent vers le parc national de Forillon où se situe notre deuxième arrêt à Cap-aux-Os. La route entre fleuve et falaises est longue, mais les points de vue sont impressionnants.

Si l'aspect rudimentaire de l'endroit semble refroidir le commentateur français sur TripAdvisor, la convivialité de l'Auberge la petite école de Forillon enchante.

Dormir dans les anciennes classes, cuisiner à travers d'autres



Comme le disait la publicité de l'époque, « Viens faire TON tour de la Gaspésie » eh bien, le slogan peut être adapté selon d'innombrables désirs. — PHOTO

LA TRIBUNE, RENÉ-CHARLES QUIRION

visiteurs de différentes nationalités, fraterniser autour du feu, autant d'avantages d'opter pour cette formule économique à l'abri des intempéries.

Coup de cœur pour cette formule que j'aurais adoptée quelques jours de plus.

Petit détour par Gaspé « le berceau du Canada » avant de mettre le cap sur Percé.

L'incontournable rocher est visible de partout dans le très touristique Percé.

Il faut s'y pointer tôt si l'on

souhaite se rendre à l'île Bonaventure et ne pas avoir à attendre plusieurs minutes, voire plus d'une heure pour prendre le bateau.

Mais ce sont les vacances et l'ambiance est belle sur le quai de Percé avec ce chansonnier qui se donne des airs de Félix Leclerc.

C'est d'ailleurs à bord d'un bateau baptisé en l'honneur du célèbre auteur-compositeur-interprète que nous mettons le cap vers l'île aux 100 000 fous de Bassan.

Une fois de retour à Percé, on ne peut s'empêcher de s'approcher du

symbole gaspésien malgré les nombreux avertissements d'éboulis et les roches glissantes. Il est de mise de se synchroniser avec la marée basse.

Après une visite dans les nombreuses boutiques de souvenirs, on se remet en route vers la Baie-des-Chaleurs.

Près de Chandler au camping du Bourg de Pabos, on y loge dans une tente en formule prêt-à-camper.

Formule quasi parfaite où l'on retrouve toutes les commodités d'une suite d'hôtel avec cuisinette, mais avec l'avantage de rester en plein air.

Feu de camp à la porte en prime.

C'est à partir du camping que l'on se rend à pied à *Nova Lumina*, attraction nocturne en bordure de la Baie-des-Chaleurs.

Baie-des-Chaleurs qui sert de décor à la dernière section de notre périple en Gaspésie.

La section sud de la route 132 nous mène à Bonaventure.

C'est là que nous établissons nos quartiers pour la fin de notre périple dans l'un des tipis de CIME Aventure en bordure de la limpide rivière Bonaventure.

Formule d'hébergement plus minimaliste, mais qui garde à l'abri du froid avec son poêle intérieur et de la pluie avec ses parois étanches.

Pas besoin de monter et ranger la tente ou de dormir sur des matelas de sol avec les plates-formes munies de matelas.

Le site de CIME Aventure offre même un magnifique bistro avec les bières des microbrasseries gaspésiennes et une poutinerie.

Et pourquoi pas un verre et un amuse-gueule sur la terrasse pour se récompenser après une magnifique journée de descente en canot ou en kayak sur la rivière Bonaventure, un incontournable en Gaspésie.

C'est la tête remplie de souvenirs et d'aventures en famille que l'on complète la boucle de plus de 800 kilomètres.

Si nous avons expérimenté quatre types d'hébergement gaspésien atypiques, il est possible d'en trouver plusieurs autres.

À Carleton-sur-Mer, nous avons d'ailleurs croisé des yourtes sur l'eau.

Ce sera pour un prochain séjour parce que la Gaspésie demeure une vaste région qui possède encore de nombreux trésors qui ne demandent qu'à être découverts.

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune

La Gaspésie en cinq attractions

NOVA LUMINA À CHANDLER

Cette attraction phare de Chandler a été mise en place au bord de la mer par Moment Factory.

Après avoir vu *Foresta Lumina* à Coaticook et *Anima Lumina* à Saint-Félicien, la formule mise en place aussi à Chandler continue de fasciner.

Le circuit élaboré à travers un concept basé sur le ciel étoilé est magnifique.

« On dit que les étoiles détiennent le secret de l'univers et la mémoire du monde ».

Avec un bâton du pèlerin, le visiteur est invité à rallumer les étoiles qui sont tombées sur la grève.

Les projections, les effets spéciaux, la lumière, l'ambiance de la forêt, la quiétude de la mer, *Nova Lumina* enchante.

Même si le circuit dure plus d'une heure, on voudrait prolonger cette symbiose avec les étoiles en bordure de la Baie-des-Chaleurs toute la nuit.

DESCENTE DE LA RIVIÈRE BONAVENTURE CHEZ CIME AVENTURE

Un passage en Gaspésie ne serait pas complet sans une descente de la rivière Bonaventure en canot ou en kayak à partir du site de CIME Aventure.

Sans expérience sur l'eau, nous

avons adopté cette embarcation plus conviviale.

Et quelle expérience!

Une descente de 20 kilomètres seul sur cette eau limpide et turquoise. Même si la canicule de l'été 2018 avait abaissé un peu trop le niveau, l'activité en a vraiment valu la peine.

La formule appelée « La populaire » sans guide permet de découvrir la rivière à son rythme.

Quatre à cinq heures sur l'eau à se laisser porter par le courant et à contempler le paysage. Quelques arrêts pour se ravitailler ou profiter de cette magnifique rivière pour s'y baigner.

En fin de parcours, un arrêt au rapide du Malin est incontournable. C'est là que l'on peut se lancer du haut d'une falaise d'environ cinq mètres. On peut aussi tester le rapide en descendant sans embarcation.

Plusieurs en profitent pour se prélasser sur la plage.

On reprend ensuite le kayak pour terminer paisiblement son périple au quai de CIME Aventure.

LE VIGNOLE CARPINTERI À SAINT-ULRIC

À la villa Carpinteri on y propose trois blancs, un rosé et cinq rouges. Comme si ce n'était pas assez, la villa aménagée dans le vignoble regorge d'huile d'olives, de vinaigres balsamiques et de fins produits italiens.

Après une visite des serres où poussent merlot, sangiovese, cabernet sauvignon ou pinot griot, on peut visiter la salle des cuves où commence à vieillir la dernière cuvée.

Trêve de visite, on se lance dans la dégustation gratuite de produits qui émergent de ces terres situées à quelques kilomètres du Saint-Laurent. On se laisse facilement séduire par ces vins du territoire gaspésien aux accents de Toscane élevés dans un climat soufflé par le vent du Saint-Laurent qui actionnent les éoliennes situées tout près.

LE PARC FORILLON

Que dire du décor du parc national de Forillon sinon que c'est magnifique.

Que ce soit au Cap-Bon-Ami avec son belvédère ou des falaises du sentier du bout du monde à Cap-Gaspé, les efforts de quelques kilomètres de marche seront récompensés par l'aspect grandiose de ces panoramas spectaculaires.

C'est au « jogging léger » que l'on a découvert le sentier Les Graves menant au « bout du monde ».

Un sentier de gravier d'environ quatre kilomètres que l'on peut étirer aux abords des falaises surplombant la mer jusqu'au phare de Cap-Gaspé. C'est en descendant cette falaise que l'on atteint le belvédère en contre-bas.

C'est aussi à partir de ce point que commence le sentier international des Appalaches, le kilomètre 0 de la fameuse Appalachian Trail qui se rend jusqu'au mont Katahdin, au Maine.

L'ÎLE BONAVENTURE

La traverse vers l'île Bonaventure nous mène d'abord près du Rocher Percé avant de faire le tour des falaises de l'île. Le son des dizaines de milliers de fous de Bassan enterre celui du moteur du bateau.

C'est après une heure sur l'eau à partir de Percé que la possibilité de débarquer sur l'île se présente. Gérée par la SÉPAQ, l'île Bonaventure propose des sentiers qui permettent de se rendre auprès de ces oiseaux de mer.

Il est d'ailleurs préférable d'acquiescer le droit d'accès à Percé au lieu d'attendre sur l'île où l'attente est plus longue.

Le sentier des colons permet de traverser rapidement l'île. C'est là que l'on peut s'approcher à quelques centimètres des oiseaux blancs et jaunes.

Des naturalistes répondent même aux questions des plus curieux.

Le retour par le chemin du Roi permet de compléter une belle randonnée en descente le long des falaises. Il est même possible de visiter quelques maisons érigées à l'époque par les insulaires.



La villa Carpinteri propose des vins produits à même le terroir gaspésien.



La colonie de fous de Bassan est impressionnante à l'île Bonaventure.

— PHOTOS LA TRIBUNE, RENÉ-CHARLES QUIRION

Spécialistes en voyages de groupes

EXPRESSION VOYAGES



LANCEMENT DE NOTRE GUIDE VOYAGES 2019-2020

QUAND

Dimanche 24 février 2019 dès 10 h

OÙ
Hôtel Delta de Sherbrooke
(2685, rue King Ouest)

VOIR L'HORAIRE DÉTAILLÉ
DES CONFÉRENCES DE LA
JOURNÉE SUR LE SITE INTERNET

www.expressionvoyages.com/expression-voyages/conferences-evenements

RÉSERVEZ VOTRE PLACE : 819.868.1421

- Bons de réduction
- Prix de présence : Voyage guidé de 6 jours pour 2 personnes à Chicago – Hôtel au centre-ville (valeur de 1994 \$)

C'EST GRATUIT!



Nos escapades en groupe

Incluant le transport aller-retour en autocar de luxe, les services d'un accompagnateur et les pourboires à l'accompagnateur et au chauffeur.



DON JUAN SYMPHONIQUE

Samedi 16 février 2019 | 14 places disponibles
Inclus : souper complet à L'Académie (restaurant « apportez votre vin »); concert (soirée) Don Juan Symphonique à la Maison symphonique de Montréal, section parterre catégorie 1, avec Marie-Eve Janvier (Maria), Jean-François Breaux (Don Juan), Mario Pelchat (Don Carlos), Cassiopée (Isabelle) et plusieurs autres!

À partir de 169 \$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES



MOZART SELON KENT NAGANO

Jeudi 28 février 2019 | 27 places disponibles
Inclus : temps libre au Centre Eaton de Montréal; souper au Pub St-Paul; concert (soirée) Mozart selon Kent Nagano à la Maison symphonique de Montréal, section chœur.

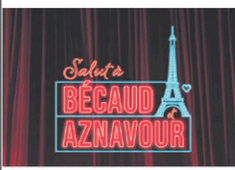
159 \$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES



FIESTA AVEC ÉTIENNE DRAPEAU

Vendredi 1^{er} mars 2019 | 36 places disponibles
Inclus : spectacle (soirée) Fiesta avec Étienne Drapeau au Cabaret du Casino de Montréal.

130 \$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES



SALUT À BÉCAUD ET AZNAVOUR

Jeudi 14 mars 2019 | 30 places disponibles
Inclus : repas au buffet du Casino de Montréal; spectacle (après-midi) Salut à Bécaud et Aznavour au Cabaret du Casino de Montréal.

99 \$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES



EVOLUTION DE KODO

Samedi 23 mars 2019 | 45 places disponibles
Inclus : souper; spectacle (soirée) Evolution de la troupe de tambours japonais Kodo à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, section parterre.

169 \$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES



LA TOURNÉE DES IDOLES

Samedi 25 mai 2019 | 25 places disponibles
Inclus : dîner; spectacle (après-midi) La Tournée des idoles au Centre Vidéotron avec Patsy Gallant, Claude Vallade, Michèle Richard, Gilles Girard, Plastic Bertrand, Enrico Macias et plusieurs autres!

219 \$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES

POUR INFORMATION / RÉSERVATION

WWW.EXPRESSIONVOYAGES.COM

1 800 667-1469 OU 819 868-1421

PHILIPPE TESSIER

71, RUE SAINT-DAVID, MAGOG (PERMIS DU QUÉBEC)

Salut Schindler

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Quand *La liste de Schindler* a été projeté sur les écrans, en 1993, j'étais un peu jeune pour connaître l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Oskar Schindler m'était totalement inconnu et je n'ai compris que partiellement l'ampleur des réalisations de cet industriel allemand.

Pour être honnête, j'ai probablement attendu quelques années après sa sortie pour voir le long-métrage. Le fait qu'il soit en noir et blanc m'avait un peu agacé. Trop jeune pour comprendre, que je disais.

La trame narrative, l'ampleur du drame illustré autrement que par des soldats qui se tirent dessus, avait tout de même planté le début de quelque chose : une incompréhension de l'être humain. En même temps, je comprenais au moins qu'à petite ou grande échelle, comme Oskar Schindler, on peut résister et refuser de participer à une guerre qui nous paraît injustifiée.

Pour la petite histoire, Oskar Schindler s'était porté acquéreur

en 1939 d'une usine d'outils et d'émail à Cracovie. Il y avait engagé plus de 1000 juifs issus du ghetto de Cracovie et leur assurait une protection pour éviter qu'ils soient transférés vers le camp de concentration d'Auschwitz. Son usine a ensuite été transférée à Brnenec. Une liste de 1200 prisonniers juifs nécessaires au fonctionnement de l'usine avait été rédigée.

J'ai rapidement été convaincu qu'il ne fallait jamais oublier.

Il y a une dizaine d'années, à mon arrivée à Varsovie, j'ai donc marché sur les anciens murs du ghetto. Il reste bien peu de vestiges des années 1940 dans la capitale polonaise. Je m'étais néanmoins posé dans un parc pour regarder la vie suivre son cours là où l'horreur avait pourtant frappé. Le passé n'a pas été oublié. Il est encore là, dans l'air, aux coins des rues où des monuments rappellent la résistance pendant la Grande Guerre.

Quelques jours plus tard, même pèlerinage à Cracovie, où j'ai cherché l'usine d'Oskar Schindler. J'ai traversé la place



Au cimetière du mont Sion, à Jérusalem, la tombe d'Oskar Schindler est recouverte de cailloux. — PHOTO LA TRIBUNE.

JONATHAN CUSTEAU

des Héros du ghetto, qui compte 70 chaises vides symbolisant les objets laissés derrière par les prisonniers déportés. À quelques pas de là, j'ai traversé une voie ferrée abandonnée qui, on s'en doute, a probablement mené plusieurs prisonniers vers les camps de la mort. Je suis aujourd'hui de plus en plus convaincu que l'usine devant laquelle je me suis recueilli ensuite n'était pas celle de Schindler.

À Auschwitz II, j'ai reconnu la porte d'entrée du camp de concentration, percée d'une ouverture pour laisser passer les convois ferroviaires. Les trains pouvaient s'immobiliser tout près des chambres à gaz.

J'ai revu la *Liste de Schindler* à mon retour de Pologne. J'y ai revu des lieux que j'avais visités. J'ai trouvé les images dures, les symboles poignants, comme si j'avais rencontré les personnages de cette histoire pendant mon périple en Europe de l'Est. Le noir et blanc ne me dérangeait plus, m'apparaissait même nécessaire.

L'an dernier, à Jérusalem, j'avais ciblé trois incontournables : le mur des Lamentations et le dôme du Rocher, le musée de l'Holocauste, Yad Vashem, et la tombe d'Oskar Schindler.

Un après-midi, au mont des Oliviers, j'ai observé un temps

la vieille ville avant d'essayer de repérer le cimetière catholique du mont Sion, où Schindler est enterré. La distance pouvait être parcourue à pied, mais à mon arrivée devant la porte de fer forgé du cimetière, j'ai constaté que les heures de visites étaient terminées.

La priorité du lendemain venait de s'imposer.

Si le lieu figure dans les guides de voyage et est situé entre autres à proximité de la tombe du roi David, le cimetière était pourtant calme et exempt d'autres touristes. Pas le moindre visiteur.

Il faut descendre d'un palier pour trouver la tombe d'Oskar Schindler. Ce jour-là, elle était couverte de petits cailloux. Me sont revenues les images du film de Spielberg. À la fin, les survivants de l'usine de Schindler défilent dans ce même cimetière pour déposer une pierre sur sa tombe.

Moment d'émotion. Ces pierres étaient soigneusement étalées pour éviter de couvrir l'épithaphe. Ces boules de roc, à elles seules, avaient tout un pouvoir d'évocation. Elles représentaient le respect, la gratitude aussi, pour les accomplissements d'un homme qui a su faire une différence.

Peut-être la charge émotive varie-t-elle selon notre intérêt

pour l'histoire de l'Holocauste. Je me suis retrouvé là, les pieds scotchés au sol, les yeux accrochés aux lettres qui formaient le nom Schindler. Magnétisme sans nom. Là, on ne s'efforce pas de prendre une minute de silence pour montrer notre respect. On garde le silence parce que ça s'impose, parce qu'on comprend, tout simplement.

Je n'aurais pas cru rester planté là aussi longtemps. J'aurais offert mes hommages, peut-être aurais-je posé mon propre petit caillou parmi les autres, et je m'en serais allé. J'ai pourtant été chamboulé pendant une partie de la journée.

Au grand musée de l'Holocauste, le Yad Vashem, quelques heures plus tard, j'ai retrouvé l'histoire d'Oskar Schindler dans une section réservée à tous ceux qui avaient aidé les juifs à éviter les camps de concentration.

On se souvient d'Oskar Schindler, mais les Justes comptent des dizaines de bienfaiteurs de l'Albanie, l'Allemagne, l'Autriche, le Danemark, la Belgique, la France, la Grèce et bien d'autres pays européens. Leur histoire est d'ailleurs racontée sur le site internet du Yad Vashem.

.....

Suivez mes aventures au www.jonathancusteau.com



La place des Héros du ghetto, à Cracovie, symbolise entre autres les objets laissés derrière par les prisonniers partis pour les camps de concentration.

— PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

SENTIER LA TRAVERSÉE DU PARC NATIONAL DU MONT-MÉGANTIC

Découvrir l'arrière-pays enneigé

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Après avoir joué dans plusieurs recoins du parc national du Mont-Mégantic, j'avais envie d'essayer leur tout dernier sentier, mais non le moindre : la Traversée, qui relie le parc d'un bout à l'autre, du secteur de Franceville à celui de l'Observatoire.

Quelque 13,8 km dans « l'arrière-pays » sur une piste de 455 mètres de dénivelé où, visiblement, peu de personnes sont passées avant nous. Des skieurs et des raquetteurs, nous dit-on au parc, de sorte que nous ne sommes quand même pas les toutes premières à ouvrir le sentier après la bordée de 60 cm. D'ailleurs, si vous ne voulez pas être celui ou celle qui ouvre la piste, mieux vaut téléphoner avant pour s'informer si elle a été tracée.

Dernier dimanche de janvier : le soleil brille et la vue de l'observatoire perché me rappelle pourquoi je m'extasie toujours dans ce parc

situé à une heure de Sherbrooke. Daniel, un employé du parc, nous emmène gentiment (à la demande de *La Tribune*) de Franceville à Notre-Dame-des-Bois, d'où nous partirons pour revenir au point B, là où j'ai laissé la voiture.

Pour faire la traversée, il faut soit prendre deux voitures pour les garer d'un bout à l'autre du parc, soit dormir en refuge. Le nouveau refuge du Ruisseau-de-la-montagne accueille régulièrement des randonneurs qui font la traversée en deux jours.

L'autre possibilité : faire l'aller-retour, mais vaut mieux se lever (vraiment) de bonne heure... et être en excellente forme.

« L'été dernier, un randonneur hyper expérimenté est venu pour faire l'aller-retour. Il s'est fait surprendre par la difficulté du parcours, une usure aux genoux et il est arrivé à l'autre accueil à 15 h. Il n'avait plus l'énergie de faire demi-tour pour retourner à sa voiture.



La récompense à notre arrivée au refuge du Col-des-Trois-Sommets, trois km après le départ : une vue sur les cimes de Franceville. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION



La vue de l'observatoire me rappelle pourquoi je m'extasie toujours dans le parc national du Mont-Mégantic. Ci-dessus, une vue à partir du sentier menant au mont Saint-Joseph, lors d'une randonnée précédente. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

Je l'ai ramené en voiture », raconte Marie-Georges Bélanger, responsable du service à la clientèle au parc.

Un service de navette électrique viendra « probablement un jour », ce qui permettrait aussi de transporter les campeurs de Franceville vers l'ASTROLab. À suivre!

On nous a suggéré de partir du secteur de Notre-Dame-des-Bois, et de là, d'emprunter un tronçon du sentier qui mène à l'Observatoire, pour ensuite bifurquer vers le refuge du Col-des-Trois-Sommets. Sage proposition, puisque les trois km de sentier nous menant vers le refuge montent graduellement; le reste du trajet se fait en descente et sur du plat. La vue sur les cimes de Franceville nous offre du même coup une petite récompense... même si, visiblement,

nous allons perdre le soleil. Un geai gris, curieux, vient se poser sur la galerie pendant que nous dinons. Petite pause au refuge avant d'entreprendre la descente qui se fait dans la neige presque folle. Un panneau nous rappelle, avant de nous lancer dans l'arrière-pays, que nous sommes responsables de notre propre sécurité.

Les raquettes sont de mise : le parc a reçu environ 60 cm de neige lors de la fameuse tempête du 20 janvier dernier, et les fortes pluies qui sont tombées le mardi suivant n'ont visiblement pas affecté les conditions de neige. Avec nos raquettes et nos bâtons qui s'enfoncent, difficile de croire qu'il est tombé beaucoup de pluie quelques jours auparavant. Tout en essayant de garder le même rythme de descente qu'habituellement, j'essaie de me rappeler la dernière fois où j'ai vraiment eu besoin de raquettes. C'était en 2016, au parc des Grands-Jardins, dans Charlevoix.

Pendant les quelque six km qui suivent et qui nous mènent vers le prochain refuge, mon amie et moi sommes complètement seules. Pendant tout ce trajet, il n'y a pas d'indications des km qui restent à parcourir. Au diable la notion du temps.

C'est ce qui fait le charme de cette traversée : la paix, la sainte paix. Là, il n'y a que des arbres aux allures de fantômes; plus loin,



Sur le sentier de la Traversée, le son du ruisseau, combiné aux mouvements de nos raquettes, est tout ce que nous entendons. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

le son du ruisseau, combiné aux mouvements de nos raquettes, est tout ce que nous entendons. Évidemment, nous viendrons troubler cette parfaite quiétude, papotage de « vieilles amies » oblige. La traversée nous aura finalement pris cinq heures. Une autre randonnée à mettre au rang des bons moments partagés.

ENVIE DE SÉJOURNER DANS LE PARC?

Celui-ci compte plusieurs modèles d'hébergement, des refuges aux EXP jusqu'aux trois nouveaux chalets Echo.

Tant qu'à y aller, ça vaut la peine de traverser dans le secteur de Franceville. Oui, on veut tous voir l'Observatoire, oui, le sentier du mont Saint-Joseph est magnifique, mais le sentier des Cimes de Franceville ne donne pas non plus sa place. Il compte plusieurs points de vue, et ce serait dommage de ne pas le parcourir.

DES IDÉES DE SORTIE

Vous commencez à penser à la relâche? Le parc national du Mont-Mégantic offrira une journée de la famille, le jeudi 7 mars. Glissade, observation du Soleil si le ciel est dégagé, soirée en raquettes aux flambeaux sont quelques-unes des possibilités.

Les citoyens de Lac-Mégantic pourront en apprendre davantage sur la Réserve de ciel étoilé du parc (RICEMM), le vendredi 8 février. Les artisans de la réserve iront à la rencontre de la population à la polyvalente Montignac à compter de 19 h 30.

L'auditoire pourra notamment visionner le film *Rythmes cosmiques* et observer le ciel aux télescopes si la météo le permet. **ISABELLE PION**

Gala 18^e des Bravos



Animé par le danseur et chorégraphe Romuald Lessard



27 janvier 2019
au Centre Culturel

Persévérance, réussite scolaires

Fondation des élèves CSRS

Événement annuel de reconnaissance, présenté par la Fondation pour les élèves de la CSRS, afin d'encourager et de valoriser les élèves du primaire, du secondaire, de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle

Prix remis par la Fondation pour les élèves de la CSRS



Guy Fauteux, président de la Fondation pour les élèves de la CSRS, et Laurie-Anne Doyon, de l'école Pie-X-de l'Assomption



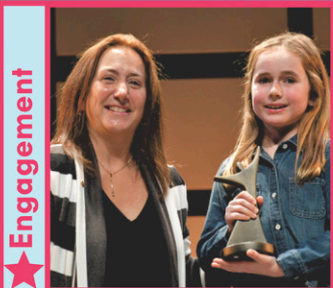
Serge Audet, directeur du développement de la Fondation pour les élèves de la CSRS, et Simon Maurais, du Centre Saint-Michel



Guy Fauteux, vice-président régional chez Raymond Chabot Grant Thornton, et Cédrick Letarte, de l'école Notre-Dame-du-Rosaire

*Une 18^e édition enlevante
soulignant la réussite
et le talent de
90 lauréats
et de 110 artistes!*

Prix remis par le Conseil des commissaires de la CSRS



★ Engagement
Maryse Gaudreau (commissaire) et Sofia Del Bosco, de l'école des Aventuriers



★ Engagement
Mylène Rioux (commissaire) et Sidney St-Pierre, de l'école du Bois-É-Fabi



★ Engagement
Christian Bibeau (commissaire) et Nathan Auger, de l'école du Cœur-Immaculé



★ Engagement
Michèle Boudreau (commissaire) et Florence Breton, de l'école secondaire du Triolet



★ Engagement
Lyne Moreau (commissaire) et Joël Demers, du Centre 24-Juin



★ Défi
Christelle Lefèvre (commissaire) et Roméo Patry, de l'école du Cœur-Immaculé



★ Défi
Caroline Chartier (commissaire) et Ana-Sofia Solorzano Roman, de l'école Champlain



★ Défi
Annick Martinet (commissaire) et Amélia Lafrance, de l'école Notre-Dame-de-Liesse



★ Défi
Sylvie Boucher (commissaire) et Iann Boisvert, de l'école secondaire de la Montée



★ Défi
Pierre-Olivier Dugas (commissaire) et Adjoua Florence Aboutou, du Centre 24-Juin



★ Excellence
Chantal L'Espérance (commissaire) et Lauralie Daigle, de l'école de la Samare



★ Excellence
Christian Provencher (dir. gén. CSRS), Gilles Normand (commissaire) et Marie-Rose Barthe, de l'école secondaire du Triolet

